

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

**© 1999**

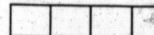
Techn

The Institute has  
copy available for  
may be bibliograph  
the images in  
significantly cha  
checked below.

- Coloured cover  
Couverture
- Covers damaged  
Couverture
- Covers restituted  
Couverture
- Cover title missing  
Couverture
- Coloured markings  
Couverture
- Coloured ink  
Encre de couleur
- Coloured plates  
Planches et illustrations
- Bound with other material  
Relié avec d'autres documents
- Only edition  
Seule édition
- Tight binding  
interior margin  
l'ombre ou  
intérieure.
- Blank leaves  
within the text  
omitted from  
blanches et  
apparaissent  
possible, ces
- Additional comments  
Commentaires

This item is filmed at  
Ce document est filmé

10x



12x

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

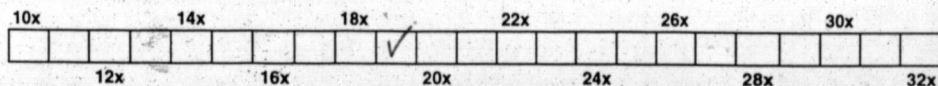
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

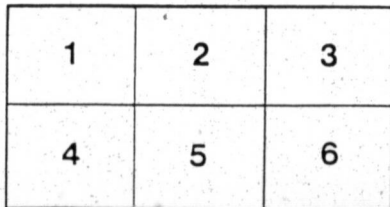
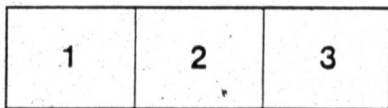
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de :

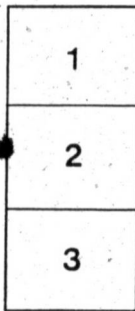
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

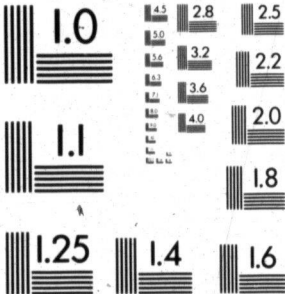
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482-0300 - Phone  
(716) 288-5989 - Fax

P

# Le Pa

Un  
Pas  
Enf  
Son

ALPHON

23-33,

PAUL MORIN

*Willand*

# Le Paon d'Émail

Un paon bien nonchalant, bien dédaigneux, bien grave,  
Passant auprès de moi son temps inoccupé,  
Enfoncera parfois dans les roses suaves  
Son petit front étroit de beau serpent huppé.

COMTESSE MATHIEU DE NOAILLES. *Réverie persane.*



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

M DCCCXI

Le P

# Le Paon d'Émail



DU MÊME AUTEUR

PHILOGIE (*sous presse*)

LES SOURCES DE L'ŒUVRE DE HENRY WADSWORTH LONG-  
FELLOW. . . . . 1 vol.

POÉSIE

LES BOIS ET LES LACS (*en préparation*) . . . . . : 1 vol.

---

*Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays,  
y compris la Suède et la Norvège.*

P  
Le Pa

Un  
Pas  
Enl  
Sor

ALPHON

23-31

PAUL MORIN

# Le Paon d'Émail

Un paon bien nonchalant, bien dédaigneux, bien grave,  
Passant auprès de moi son temps inoccupé,  
Enfoncera parfois dans les roses suaves  
Son petit front étroit de beau serpent huppé.

COMTESSE MATHIEU DE NOAILLES. *Réverie persane.*



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

M DCCCXXI

1911

PS 8526  
073 P3

272277

*Madame la C*

*ce faible*

*et de la profond*

✓

A

*Madame la Comtesse Mathieu de Noailles*

*ce faible témoignage de la gratitude*

*et de la profonde admiration d'un Canadien Français*

P. M.

Marb

I

# Marbres et Feuillages

Vers la Ville de marbre aux jardins de feuillage...

RENÉ CHOPIN.

I



SUR

QUE ce  
La licorne  
Avec que  
Ta main

O Maître  
Et la tara  
Mais j'a  
Dont tu t



## Liminaire

SUR L'ÉVANGÉLIAIRE DE NOAILLES

*QUE ce fût le glaive ou la crosse abbatiale,  
La licorne, la fleur, les monstres ou les dieux,  
Avec quelle maîtrise et quel amour pieux  
Ta main historiait la lettre initiale!*

*O Maître enlumineur, la sainte liliale  
Et la tarasque ailée ont ébloui mes yeux,  
Mais j'aime plus encor l'oiseau mystérieux  
Dont tu fis rutiler la traîne impériale;*



*Et de ma plume où tremble une goutte d'émail,  
Comme en ce manuscrit clos d'un riche fermail  
Où ton pinceau mêla la chimère à la guivre,*

*À la gloire du Paon, sphynx orgueilleux et pur,  
Je veux entrelacer, aux pages de mon livre,  
À la cursive d'or l'onciale d'azur.*



**J**E VOUS a  
Que so  
Que ne m'  
De l'indiffé

Mes vers,  
Des palais  
Aiment pro  
Parmi les v

Ils jouissen  
Du matin o  
Ils savent o  
Les nuits d

Je n'évoqu  
Un puits, u  
Où, criant  
Tu secoue

d'émail,  
fermail  
cuivre,

aux et pur,  
livre,

## Au Paon

And Peacocks on the emerald grass  
Spreading their starry tails shall pass  
With stately motion...

RICHARD LE GALLIENNE.

**J**E vous aime tant, Paon familier des Dieux,  
Que sous votre égide j'écris mes poèmes.  
Que ne m'apprenez-vous l'art mystérieux  
De l'indifférence aux sarcasmes suprêmes?

Mes vers, comme vous, amoureux des jardins,  
Des palais somptueux aux ombres pourprées,  
Aiment promener leurs nonchalants dédains  
Parmi les vignes des bleuâtres Caprées;

Ils jouissent, comme toi, subtilement,  
Du matin déployant ses voiles de soie,  
Ils savent de midi l'âpre embrasement,  
Les nuits de lune rose et leur calme joie.

Je n'évoquerai qu'un décor pastoral,  
Un puits, un banc tiède, un mur lourd de glycine  
Où, criant, le soir, superbe et guttural,  
Tu secoueras l'or de ton aigrette fine...



## La Villa d'Este

C'est un lieu dont on se souvient  
Comme d'un visage.  
La pensée errante y revient  
Quand l'esprit voyage...

HENRI DE RÉGNIER.

VOICI le beau jardin lumineux et fleuri  
Où j'aime consoler mon rêve endolori.  
Ceint de murs vermouls tout empourprés de vignes  
    Lourdes de fruits moirés,  
Un étang clair y dort, l'ivoire mat des cygnes  
    Ondule entre les jones ambrés.

Le sensuel été renaît dans votre automne,  
O firmament romain ! Virgile et Suétone  
Ont vu votre douceur caresser leur front las  
    Et leur âme troublée ;  
Et les pétales morts sont encor du lilas  
    Au sable rose de l'allée ;

Vois les n  
Sur le gaz  
Étalent, sc

Et de blan  
D'u

Le soleil e  
Te sens-tu  
Au crépus

Là-bas, da  
Fla

Et dans l'o  
L'aérien je  
— Immens

Plus haut c  
Sen

Voici la di  
Déjà le cro

Peut-être v  
Dans l'omb  
Qui

Vois les marbres verdis des Vénus et des Pans...  
Sur le gazon doré par octobre, les paons  
Étalent, solennels, aux replis de leurs queues  
Des ocelles d'azur,  
Et de blancs nénuphars meurent dans les eaux bleues  
D'un bassin venu de Tibur.

Le soleil est de sang, de soufre, d'émeraude...  
Te sens-tu frissonner de ce frisson qui rôde  
Au crépuscule, dans les jardins, dans les champs,  
Et dans le cœur de l'homme?  
Là-bas, dans la splendeur heureuse des couchants,  
Flambent les mille toits de Rome...

Et dans l'obscurité muette des taillis  
L'aérien jet d'eau qui ruisselle et jaillit  
— Immense fleur de nacre aux ombelles de glace —  
D'un élan éternel,  
Plus haut que les lauriers, plus haut que la terrasse,  
Semble vouloir toucher au ciel.

Voici la diaphane et sonore fontaine.  
Déjà le croissant tiède y tremble. Viens plus près,  
Ne me quitte pas, reste...  
Peut-être verrons-nous quelque duc de Modène,  
Dans l'ombre frémissante et noire des cyprès,  
Qui revient à la villa d'Este.



## Avignon

Sa passion pour Laure fut si vive  
que son visage, ses yeux, ses mains,  
tout était pour lui un prétexte à des  
soupleurs ininterrompus.

VITARELLI.

C'EST le même jardin, c'est la même aube claire,  
Auxquels il confiait son amoureux ennui.  
Le carillon tintait alors comme aujourd'hui,  
Avant la messe, à la chapelle Sainte-Claire.

Ah! comme il désirait la charmer et lui plaire!  
Que de fois dans son cœur un fol espoir a lui  
Du jour où ces yeux d'or inclineraient vers lui  
Le sourire imploré pour unique salaire...

Dans le calme de l'air de France et du matin,  
Le doux sonnet toscan, le noble vers latin  
Alternaient sous ses doigts leur immortel vertige;

Et je me dis que ce laurier peut-être arqua  
La courbe harmonieuse et verte de sa tige  
Au temps où soupirait pour Laure Petrarca.



QUE d'ho  
Faisant  
Ne cessent d  
Les ordres d

Hélas! tous l  
Ne connaitro  
Qu'au front d  
De vieux moi

Dans la cité t  
— Lys floren  
De rêve, visio

Mais la fleur s  
Tant de sangl  
La flèche aud

## Giotto

But wanting still the glory of a spire...

*D'après H. WADSWORTH LONGFELLOW.*

QUE d'hommes dont la vie est admirable et rude,  
Faisant taire leur cœur et recherchant l'effort,  
Ne cessent d'accomplir qu'à l'heure de la mort  
Les ordres de l'Esprit dont le sens les élude!

Hélas! tous leurs travaux et toute leur étude  
Ne connaîtront jamais cette auréole d'or  
Qu'au front des saints, dans un archaïque décor,  
De vieux moines traçaient avec sollicitude...

Dans la cité toscane est la tour du Giotto,  
— Lys florentin de marbre et de granit, château  
De rêve, vision, trésor de ma mémoire, —

Mais la fleur séculaire et que n'ont pu pencher  
Tant de sanglants assauts ignore cette gloire :  
La flèche audacieuse et noble d'un clocher!



Mais le Rêve  
Ne ve  
Que c  
Qui n  
Sur l'i  
Aux lauriers

## Alighieri

Béni soit le Seigneur qui peut faire une telle merveille !

DANTE. *Vita nuova.*

**L**es dames aux doigts lourds de l'héraldique anneau,  
Les nobles dames de Florence,  
Vont rêver le long de l'Arno  
Dans l'opaline transparence  
Du soir bleu, de l'air et de l'eau,  
Vont rêver tendrement aux beaux seigneurs de France ;

Des pages portent leurs traînes et leurs missels,  
Et de fiers guerriers, dont le rêve  
Vers d'illusoires carrousels  
Tournoie et s'essore sans trêve,  
Sont suivis de gais jouvencels  
Qui gardent le manteau, le faucon ou le glaive.

Mais le Rêveur assis à l'ombre du Vieux-Pont  
Ne voit dans la foule frivole  
Que celle aux cheveux de lin blond  
Qui mêla — présage ou symbole? —  
Sur l'ivoire pur de son front  
Aux lauriers florentins les roses de Fiesole.



te telle merveille!

. *Vita nuova.*

ldique anneau,

,  
eurs de France;

missels,  
e

e glaive.



Ainsi qu'un  
L'âpre aron  
Tinter, cari  
Les campan

## Lagune

VENEZ-VOUS? Le croissant miroite sur Fusine,  
Sous les doigts violets et soyeux de la nuit  
Le vitrail d'or de la chapelle sarrasine  
S'est éteint lentement... Venez-vous? Votre ennui  
Enlacera, pour plaire à la blanche madone  
Dont le reflet moiré tremble dans le canal,  
Aux fleurs du romarin l'algue et la belladone...  
Le gondolier allume et suspend son fanal  
A l'éperon ouvré qu'argentera la vague;  
Il nous murmurerà quelque belle chanson  
De sa voix de velours, mélancolique et vague :  
*La Dogaresse amoureuse de l'Échanson,*  
Ou bien des *ottave* de Bertholde et du Tasse...  
Je serai le Guerrier tendre qui bercera  
Votre langueur ardente, inconsolable et lasse;  
Vous serez une infante en robe nacarat...  
Et nous écouterons — pendant que la lagune  
Mystérieuse, calme et proche mêlera  
Aux parfums des jardins fleurissant sous la lune,

Ainsi qu'un innombrable et furtif encensoir,  
L'âpre arôme marin des eaux vénitiennes —  
Tinter, carillons bleus et fluides du soir,  
Les campanes lunaires et magiciennes.



sur Fusine,  
de la nuit

Votre ennui  
done  
canal,  
lladone...  
inal  
ie;  
nson  
et vague :

i Tasse...  
a  
et lasse;  
at...  
lagune

us la lune,

## Adieux à Venise

Un couvent, une tour, surgissant à des lieues,  
Sortent des flots criblés par des ronds de soleil  
Semblables aux yeux d'or des paons rouant leurs queues...

MAXIME FORMONT.

**A**URORE rose... mandolines *crescendo*,  
Matinale fraîcheur des jardins du Lido;

Une femme qui chante à sa croisée ouverte...  
Des pigeons diaprés frôlent la vague verte.

Un vendeur passe, avec de scintillants coraux;  
Rêveur, un mendiant prie en fixant les flots.

Fontaines sanglotant dans l'albâtre des vasques...  
Chez un vieil armurier étincellent des casques.

Le dauphin, l'hippocampe et les lions ailés  
Se tordent, écailleux, aux balcons ciselés;

L'œil-de-paon miroitant et le lisse carrare  
Se glacent de reflets nacrés de perle rare.

Rictus rapide  
Au pied d'ur

Voici la Dog  
Émaille sur l

Coupoles de  
O bleu mol

Saint-Marc. l  
Vole vers m

Au détour di  
Dans une ni

La Madone a  
Venise de to

D'autres que  
Je ne reverr

Et par ce lor  
Faut-il quitte

Rictus rapide et noir de bâillants soupiraux  
Au pied d'un mur de marbre où flambent des vitraux.

Voici la Dogana. La gondole fantasque  
Émaille sur l'eau d'or une ombre de tarasque...

Coupoles de Ziem, palais du Titien,  
O bleu mol et mourant du ciel vénitien!

Saint-Marc. Un doux oiseau qui traverse la place  
Vole vers moi... divine et familière audace!

Au détour du *rio*, couloir muet, secret,  
Dans une niche, blanche de fleurs, apparaît

La Madone aux yeux peints, en simarre de soie..  
Venise de tourment, de volupté, de joie!

D'autres que moi boiront votre air doré, moiré.  
Je ne reverrai plus San-Giorgio-Maggiore...

Et par ce long canal d'azur et de topaze  
Faut-il quitter, ce soir, la Ville de l'extase?



## Nonnes

Porte ouverte soudain sur un doux monastère  
Où la clarisse en feu, qui ratisse la terre,  
Arrose le rosier et vient nourrir le paon,  
Semble être la rustique épouse du dieu Pan...

COMTESSE MATHIEU DE NOAILLES. *La Savoie.*

**N**ONNES de Bruges ou béguines de Malines,  
Sous le chaste hennin qui voile vos fronts blancs  
Quels souvenirs, quels deuils, quels travaux accablants  
Ont cerné vos yeux gris aux moires opalines?

Au son de verre et d'or des cloches cristallines,  
Des lumineux ouvriers aux chœurs noirs et troublants  
Vous errez, un rosaire entre vos doigts tremblants,  
Dans le nimbe argenté de pâles mousselines...

Au fond du clair verger dort un glauque canal,  
La diaphane paix du couchant automnal  
Plane, comme l'encens d'un vespéral service;

Et là, sous l'œil des paons recueillis et blasés,  
Leurs doux cols frissonnant, pudiquement rosés,  
Vos tourterelles font des grâces de novice.



**V**IEUX mou  
Burines l  
Moulin lilas de  
Qui ne vas pas  
Moulin au met  
Silencieuseme  
Ton aile où tra  
Sachant bien q  
Avec un grinc  
Elle s'emporte

## Moulins

Meunier du Roy, ton moulin va trop vite,  
Meunier du Roy, ton moulin va trop fort !

*Vieille chanson.*

VIEUX moulin de Haarlem qui dans le canal sombre  
Burines le contour immense de ton ombre,  
Moulin lilas de Delft, moulin gris d'Amersfoort,  
Qui ne vas pas trop vite et ne vas pas trop fort ;  
Moulin au meunier roux assis devant la porte,  
Silencieusement, tu calques dans l'eau morte  
Ton aile où traîne encore un peu de brouillard blond...  
Sachant bien que tantôt, folle, grotesque, grêle,  
Avec un grincement de potiche qu'on fêle,  
Elle s'emportera dans un bleu tourbillon !



## Quatre Villes d'Occident

### I

#### VÉRONE

C E soir, je pense à vous, ô ciel bleu,  
A vous, noirs cyprès de Lombardie  
Dont l'ombre est d'or, d'ébène et de feu;

Et je crois que je regrette un peu  
L'Adige et sa chanson assourdie,  
Les palais blancs, les clochers aigus,

Et les vieux carrefours exigus  
Où se glisse encor l'ombre hardie  
Des Capulets et des Montaigus.

VILLE  
Des  
J'aime le

Les carill  
Les couv  
Les cygn

Car tes r  
Abritent  
O chère

cident

## II

## BRUGES

ciel bleu,  
ombardie  
et de feu;

eu  
,  
ligus,

die

VILLE des taciturnes béguines,  
Des glauques canaux aux flots épais,  
J'aime le rêve où tu t'effémines,

Les carillons voilant leurs sourdines,  
Les couvents froids, les grands jardins frais,  
Les cygnes en troupe familière...

Car tes murs, verts de mousse et de lierre,  
Abriment le silence et la paix,  
O chère Bruges hospitalière!



## III

## H A A R L E M

**H**AARLEM, bonne ville des tulipes,  
Des jacinthes dans leurs pots de grès,  
Des gros bourgmestres fumant leurs pipes

Et des duègnes pinçant leurs lippes,  
Tes vieux moulins tournent au vent frais  
Qui se lève de la mer voisine !

Et le rouge soleil t'illumine,  
Fleuron du royaume hollandais,  
Joyau de la douce Wilhelmine...

**L**E ciel  
Vois  
Le chem

Regarde  
Voici la  
Et là-bas

Armoriqu  
Ta brise  
Du méla:

## IV

*QUIMPER*

**L**e ciel gris est un globe d'ardoise,  
Vois-tu Quimper, au bout de mon fouet?  
Le chemin est embaumé d'armoise...

Regarde ces reflets de turquoise,  
Voici la Steyn et voilà l'Odet,  
Et là-bas la cathédrale austère;

Armorique, lande de mystère,  
Ta brise file comme un rouet  
Du mélancolique Finistère...



## Quatre Villes d'Orient

### I

#### ISPAHAN

**D**OIS-JE mourir sans voir Ispahan?  
 Sans cueillir sous l'escorte d'un paon  
 Le lourd velours des roses de Perse?

Comme un calife, comme un vizir,  
 Las des parfums que le vent disperse  
 En une odorante et chaude averse,

Connaitrai-je l'ingénu désir  
 Des doux bras, cerclés d'or et de jade,  
 D'une enfantine Schéhérazade?

**L**E NOÛR  
 D'im  
 Tout est

L'œillet  
 S'ouvren  
 Damas s'

Et je voi  
 Des turb  
 D'Harou

orient

han?  
d'un paon  
erse?

r,  
erse  
e,

e jade,

## II

## D A M A S

L E nocturne bulbul a cessé  
D'implorer le croissant et les roses;  
Tout est lumineux, vibrant, pressé.

L'œillet rouge et le jasmin lissé  
S'ouvrent, comme ouvre ses portes closes  
Damas s'éveillant dans le matin;

Et je vois l'ombre, aux murs du jardin,  
Des turbans et des aigrettes roses  
D'Haroun-al-Raschid et d'Aladdin...

## III

## TOKIO

La chaude ville de laque et d'or,  
Comme une petite geisha lasse,  
Au transparent clair de lune dort.

Un brûlant parfum d'opium, de mort,  
De lotus, d'encens, passe et repasse;  
La claire nuit glace Tokio

De bleus rayons d'étoiles et d'eau.  
Ouvre ta porte secrète et basse,  
Tendre maison de thé du Yeddo...

CO

VOIL  
Vo  
Je vous

Qui gémi  
Ne m'ap  
Nuits tur

Faites-vo  
Les couc  
Les fléch

## IV

## CONSTANTINOPLE

VOILES sur le Bosphore lointain  
Voguant peut-être vers Andrinople,  
Je vous suivrais si le muezzin

Qui gémit dans le soir byzantin  
Ne m'appelait à Constantinople...  
Nuits turques! par quels philtres secrets

Faites-vous tant aimer les cyprès,  
Les couchants d'azur et de sinople,  
Les flèches roses des minarets?



## Turqueries

### I

#### STAMBOUL

C'EST l'heure où, devant le Turbé,  
 Penchant son aigrette hautaine,  
 Un paon d'émail au col bombé,  
 Lentement, boit à la fontaine.

La voix claire du muezzin  
 Dans le jardin fleuri de roses  
 Tombe d'un minaret voisin  
 Émaillé de faïences roses.

Ses vocalises de cristal  
 Se mêlent dans l'air diaphane  
 A de chauds parfums de santal  
 Et de jacinthe qui se fane ;

Puis le  
 Plane a  
 Commu  
 Froissé

Des pi  
 Que le  
 Des m  
 Revier

Le jet  
 — Tel  
 Sur ur  
 Dans 1

Sur la  
 En ara  
 D'éme  
 Le tre

Tamis  
 Sous  
 La pri  
 Se ps

Vers

---

Puis le silence de nouveau  
Plane autour des kiosques frêles  
Comme un impalpable rideau  
Froissé de prestes frissons d'ailes.

Des pigeons argentés et gris,  
Que les voix hautes et limpides  
Des muezzins avaient surpris,  
Reviennent, peureux ou rapides.

Le jet d'eau s'irise et fleurit  
— Telle une lance d'améthyste  
Sur un bouclier de granit —  
Dans une vasque de Caryste.

Sur la mosaïque du sol,  
En arabesques mordorées  
D'émeraude et de girasol,  
Le treillis des grilles dorées

Tamise le soleil ardent  
Sous une fine ogive arquée.  
La prière du Ramadan  
Se psalmodie à la mosquée

Vers Allah, très bon et très grand...



## II

## GALATA

A la terrasse d'un café,  
 A l'ombre fraîche d'un platane,  
 Un Européen boit, coiffé  
 Du fez à la mahométane.

Un vieux, fumant son narghileh,  
 Calme, extatique comme un bonze,  
 Fixe l'horizon constellé  
 D'innombrables croissants de bronze ;

Les frères croissants musulmans,  
 Floraison turque de symboles,  
 Astres d'Islam, clairs talismans,  
 Couronnent toutes les coupoles.

Une juiv  
 Portant  
 Suit un  
 Et des c

Des col  
 Modular  
 Poussen  
 A la dér

Un ânon  
 Dans la  
 L'ânier  
 L'âne un

Voici vo  
 Conduit  
 Sous les  
 Transpa

Elles rap  
 Des faro  
 Des par  
 Que rou

Leur ga  
 — *Lakm*  
 Mais la  
 Sous so

Le dern

Une juive de Top-Hané,  
Portant sur l'épaule une amphore,  
Suit un derviche enturbanné  
Et des caïkdjis du Bosphore;

Des colporteurs de Scutari,  
Modulant une chanson lente,  
Poussent un maigre méhari  
A la démarche somnolente;

Un ânon passe, gris et las,  
Dans la rue étroite et couverte.  
L'ânier porte un turban lilas,  
L'âne un bât de peluche verte.

Voici venir trois féredjés  
Conduits par un morose eunuque;  
Sous les voiles blancs et légers  
Transparaît une rose nue...

Elles rapportent de Péra  
Des fards, des parfums, des babouches,  
Des partitions d'opéra  
Que roucoulent déjà leurs bouches;

Leur gardien glabre en est loti,  
— *Lakmé, Louise, Hérodiade...* —  
Mais la plus espiègle a blotti  
Sous son tcharcaf couleur de jade

Le dernier livre de Loti.

## III

## ÉY O U B

Au frais cimetière d'Eyoub  
 Où tout murmure, chante, bouge,  
 Le rossignol près du caroub,  
 Le bulbul dans le cèdre rouge,

La palme est du cyprès si près  
 Que dans l'air mou, nocturne, calme,  
 La palme se mêle au cyprès  
 Le cyprès s'enlace à la palme.

Des paons perchés sur chaque pan,  
 Des colombes sur chaque tombe...  
 La colombe roucoule au paon,  
 Le paon éblouit la colombe!

Des vo  
 Un pa  
 Est-ce  
 L'amer

L'hélic  
 Qui de  
 Que d  
 Argent

De jet  
 Roular  
 Brûlar  
 Zobéi

Un be  
 Glisse  
 La ros  
 Moins

Jusqu  
 Il cou  
 D'un  
 Car b

Vers  
 (Com  
 Du vi  
 De la

Des voix grésillent en tous sens,  
Un parfum comme un cri s'exhale...  
Est-ce le grillon ou l'encens,  
L'amer santal ou la cigale,

L'héliotrope ou le lilas  
Qui déchirent les ombres noires  
Que des pigeons, gonflés et las,  
Argentent de leurs trajectoires?

De jeunes sultanes sont là,  
Roulant leurs chapelets de jade;  
Brûlant dialogue entre Allah,  
Zobéide et Schéhérazade!

Un beau petit Turc triomphant  
Glisse, aux plis de sa robe rose,  
La rose qui fleurit l'enfant  
Moins que l'enfant n'orne la rose...

Jusqu'à l'appel du muezzin  
Il court, il piétine la cendre  
D'un calife ou de quelque saint;  
Car bientôt il faudra descendre

Vers le sérail secret, discret...  
(Comme il gémit, ce chant sonore,  
Du vert platane au minaret,  
De la mosquée au sycamore!)

Et quand le croissant plane sur  
Constantinople qui se dore,  
Quand le soir en turban azur  
Se reflète dans le Bosphore,

Il sait que les morts, pleins d'ennui,  
Tous ces vieux pachas sans royaumes,  
Aiment se promener, la nuit,  
Dans le Jardin-Bleu-des-Fantômes !



J'ai pu  
D'un  
Où cour  
De fils c

Nid de  
Dont le  
Grêles,  
Se perd

Fantasqu  
Dont le  
Et flanq  
Jaillisse

Et se re  
Azuréen  
D'onyx  
De gran

## Japoneries

J'AI peint ces vers sur la soierie  
D'un frêle éventail japonais,  
Où courait une broderie  
De fils d'or, de nacre et de jais :

Nid de polychromes mousmées  
Dont les silhouettes s'en vont,  
Grêles, mignardes et grimées,  
Se perdre au clair de lune blond ;

Fantasque pays d'hippogriffes  
Dont les temples d'ocre vêtus  
Et flanqués de monstres à griffes  
Jaillissent, bulbeux ou pointus,

Et se reflètent dans la moire  
Azurée d'un bassin  
D'onyx rose ou de pâle ivoire,  
De granit rouge ou de succin ;

Rafales nippones, fleuries  
 De la neige des fleurs de thé  
 Que moissonne aux branches meurtries  
 Le vent nocturne de l'été;

Pagodes bizarres, dieux blêmes,  
 Geishas en robes de crépon,  
 Jardins gemmés de chrysanthèmes,  
 D'iris, de jonquilles... Japon!

Pays où la brise sans trêve  
 Berce les lotus et les lis,  
 Pays secret d'extrême rêve  
 Peuplé de flamants et d'ibis;

Petit empire aux vertes rives,  
 Sensuel, bigarré, charmant,  
 Tu me déplaïs et me captives,  
 Tout chez toi me semble alarmant,

Et le vif carmin de ta lèvre,  
 Et tes masques et tes chansons...  
 Petit empire des frissons,  
 Des frissons d'angoisse et de fièvre  
 Dont meurent, au matin pâli,  
 Tes mille et une Butterfly...



C'<sup>E</sup>  
 L

Quelle  
 Où sa

Vient-  
 Dont l

Déchi  
 Où la

## Chinoiserie

O divin étourdissement  
Dans la douce île de Formose,  
Lorsque, le soir, le paon des roses  
Fait son amoureux sifflement...

COMTESSE MATHIEU DE NOAILLES.  
*Les Éblouissements.*

C'EST, près d'un palétuvier sombre,  
Le doux appel mourant, dans l'ombre,  
D'un cri d'amour.  
Quelle est cette plainte pâmée  
Où sanglote, sous la ramée,  
La fin du jour?

Vient-elle de quelque pagode  
Dont le bonze, croyant son ode  
Sublime, osa  
Déchirer le fiévreux silence  
Où la ronde fleur d'or s'élança  
Du mimosa?



Ou quelque mandarin barbare,  
 Qui gémit, s'accuse, s'effare,  
 Et vient rêver  
 D'une princesse aux yeux de jade,  
 Désespérerait-il déjà de  
 La retrouver?

Non. C'est dans l'île de Formose  
 Le paon des roses qui, morose,  
 Rauque d'ennui  
 Vers celle qui devrait l'entendre...  
 Mais sa paonne volage et tendre  
 Court dans la nuit!



LE soir clair  
 Où, diaphane  
 Aux pieds de n...  
 Bleussent les j

Frêle lampe de  
 Le croissant na  
 Les paons ne tr  
 Vois, la lune s'

L'air est lourd  
 L'âme des rose  
 Dans le silence

Mélancoliquem  
 Dans mon cœur  
 Comme une fle

\*  
\* \*

La nuit en manteau bleu ocellé d'améthystes...

GUSTAVE KAHN.

**L**E soir clair nous conduit au jardin taciturne  
Où, diaphanes lys aux tiges de cristal,  
Aux pieds de marbre blanc d'un Pan sentimental  
Bleussent les jets d'eau dans la tiédeur nocturne.

Frêle lampe de paix après l'ardeur diurne,  
Le croissant nacré plane en l'azur vespéral.  
Les paons ne troublent plus le calme pastoral.  
Vois, la lune s'émaille aux flancs polis d'une urne.

L'air est lourd de parfums, de trouble enamouré,  
L'âme des roses n'est qu'un soupir éthéré  
Dans le silence grave où l'heure d'or s'endeuille;

Mélancoliquement, d'un bel astre éveillé,  
Dans mon cœur ébloui, calice émerveillé,  
Comme une fleur, la nuit violette s'effeuille...



## Roseraie

QUE vous soyez la coupe argentine  
Où perle la rosée, églantine,  
Où que vous soyez la rose-thé;  
Que vous ayez, dans l'obscurité,  
O frissonnante rose de Sèvres,  
La suave douceur de deux lèvres;  
Que vous soyez, au petit matin,  
De mousseline, d'or, de satin,  
De sang, ou de tulle diaphane,  
Roses de Bergame et de Toscane;

Que votre parfum soit un écho  
D'Orient, rose de Jéricho,  
Ou que vous soyez, rose trémière,  
Aussi soyeuse qu'une paupière;  
Que vous veniez du rosier d'Allah  
Que l'orfèvre floral cisela...

Ah! il en  
Et vous n  
Que Saâd  
La pourp

Ah! il en est une autre plus belle,  
Et vous n'égalerez jamais celle  
Que Saâdi de Chiraz aima tant :  
La pourpre Rose du Gulistan!



## Espagne

D'après un poème anglais.

**A**n! combien de mon cœur, Espagne, tu m'as pris!  
 Que je t'ai donc aimée!  
 Quel rêve romantique emplissait mon esprit  
 Lorsque, l'âme enflammée,  
 Je pourchassais, bardé de fer, cuirassé d'or,  
 Les paladins de Charlemagne,  
 Ou que je courais la campagne  
 Avec le Cid Campeador!

Et plus vagues encor mes songes anciens  
 De formes plus lointaines :  
 Galères qui portaient les durs Phéniciens  
 Vers des mers incertaines;  
 Les camps romains remplis de rumeurs et de voix  
 Comme une ruche bourdonnante,  
 Le Goth, symbole d'épouvante,  
 Et Pélayo sur son pavois!

Peut-être était-  
 Puis  
 — Fantômes de  
 Dor  
 Qui, me faisant  
 A la plu  
 Changea  
 De tout

Les moines chr  
 Poè  
 Les antiques ci  
 Ête  
 C'est Burgos en  
 Et Tolèc  
 Ont vu  
 Et Léon,

Les longs et bla  
 Qu  
 La brune chev  
 Le  
 Et le vieux moi  
 Soudain  
 A la voi  
 Du clair

Peut-être était-ce alors ces souvenirs d'antan  
Puisés en un vieux livre  
— Fantômes des soldats et du fier capitain  
Dont l'écolier s'enivre —  
Qui, me faisant trouver de merveilleux attraits  
A la plus banale aventure,  
Changeaient l'aspect et la nature  
De tout ce que je regardais?...

Les moines chroniqueurs exaltant les héros,  
Poètes de l'Histoire,  
Les antiques cités dont les romanceros  
Éternisent la gloire :  
C'est Burgos en Castille, ardent berceau du Cid,  
Et Tolède, dont les murailles  
Ont vu tant d'illustres batailles,  
Et Léon, et Valladolid ;

Les longs et blancs chemins, la route de soleil  
Qui mène vers la ville,  
La brune chevrière et son foulard vermeil,  
Le muletier servile,  
Et le vieux moissonneur dont le dos arrondi  
Soudain se dresse, puis s'incline  
A la voix lente et cristalline  
Du clair angélus de midi ;

Les sombres défilés et leurs croix de bois noir,  
 Les mules, les sonnailles,  
 Les ânes indolents allant de l'abreuvoir  
 A de maigres broussailles;  
 Le bouillant cavalier aux éperons de fer  
 Qui, dans la posada, lutine  
 L'accorte servante mutine  
 Pour entendre son rire clair;

Les villages cachés dans les champs de froment,  
 Les hameaux sur la grève,  
 Les ciels où le soleil intense et fulgurant  
 Luit et brûle sans trêve,  
 Les gorges, les sierras pleines d'ombre et d'effroi  
 Qui voient à leur pied la rivière  
 Tarie en son lit de poussière...  
 Tout n'était qu'un rêve pour moi.

J'imaginai Cordoue au milieu des palmiers,  
 Cordoue aux belles vignes,  
 Aux clairs jardins plantés de cèdres, d'oliviers,  
 Où des califes dignes  
 Causaient entre eux, le soir, du régent Almanzor  
 Qui suspendit, gloire immortelle,  
 Les sept cloches de Compostelle  
 Dans la mosquée aux lampes d'or.

Mais, désir souverain  
 Je voulais  
 Les fontaines de mar  
 Les cédra  
 C'est d'elle que toujo  
 Ombre, secret  
 C'est la douce  
 Qui déchirait i

Et cependant toujours  
 Me parais  
 Toujours j'y respirais  
 D'une son  
 Philippe, le vieux roi,  
 Les inquisiteur  
 J'entendais les  
 De Thomas de

Mais j'avais, pour cha  
 La chaude  
 Malaga reflétant sa bri  
 Dans la m  
 Et les tumultueux part  
 Qui se répand  
 Quand le vent  
 Berce les fièvre

Mais, désir souverain entre tous mes désirs,  
Je voulais voir Grenade,  
Les fontaines de marbre où burent des vizirs,  
Les cédrats, la grenade...  
C'est d'elle que toujours s'avivait ma ferveur,  
Ombre, secret, rêve, arabesque,  
C'est la douce ville mauresque  
Qui déchirait mon cœur rêveur!

Et cependant toujours ce pays enchanté  
Me paraissait sévère,  
Toujours j'y respirais la morne gravité  
D'une sombre atmosphère :  
Philippe, le vieux roi, la tragique Armada,  
Les inquisiteurs et leurs crimes,  
J'entendais les cris des victimes  
De Thomas de Torquemada...

Mais j'avais, pour chasser ma tristesse et ma peur,  
La chaude Andalousie,  
Malaga reflétant sa brûlante torpeur  
Dans la mer endormie,  
Et les tumultueux parfums, frais et légers,  
Qui se répandent sur la ville  
Quand le vent nocturne, à Séville,  
Berce les fiévreux orangers.



L'Alhambra rappelait les palais d'Aladdin  
 A mon âme inquiète,  
 Les grands jets d'eau semblaient murmurer au jardin  
 Le saint nom du Prophète,  
 Le Darro bondissait au pied moussu du mur,  
 Et plus loin que la verte plaine  
 Brillait la montagne lointaine  
 Mêlant ses neiges à l'azur.

Mais dans l'heureux et riche et paisible vallon  
 Où croît l'orange rouge,  
 Il n'est que l'odeur moite et lourde du citron  
 Et des figues qui bouge;  
 Les sentiers sont fleuris d'oiseaux et de laurier;  
 Aux balcons où grimpent des roses  
 Roucoulent des pigeons plus roses  
 Que les fleurs du rose amandier...

J'ai rêvé du Véga, du lisse et bleu Xénil  
 Depuis mon plus jeune âge,  
 On ne peut résister au charme trop subtil  
 D'un muet paysage;  
 Toujours le voyageur marche plus lentement  
 Quand il doit quitter la campagne  
 De l'âpre et sensuelle Espagne,  
 De l'ancien pays musulman...

Que de fleurs sur tes n  
 Passé qui f  
 Un rêve de palais aux  
 Qui s'écro  
 Beaux châteaux en Esp  
 Que chaque he  
 Vous n'êtes qu  
 Et brouillard lé

Que de fleurs sur tes murs cachent l'œuvre du temps,  
Passé qui fus un rêve,  
Un rêve de palais aux marbres éclatants  
Qui s'écroulent sans trêve...  
Beaux châteaux en Espagne, innombrables, divers,  
Que chaque heure renverse et ronge,  
Vous n'êtes que nuages, songe,  
Et brouillard léger de mes vers!



\*  
\* \*  
\*

**A**MI, ne rentrons pas encor. Le soir est doux  
Comme un jeune visage.  
Allons voir s'allumer les yeux d'or des hiboux  
Au nocturne feuillage;

Le vent est frais. Il sent la mer et l'oranger...  
Pour Artémis — unique  
Et lunaire — alternons sur un rythme léger  
L'iambe à l'ionique.

Car, dans l'aqu  
Son  
Le portique chu  
Des

*Car, dans l'açur sacré du ciel sicilien,  
Son arc divin argente  
Le portique changeant, neigeux, aérien,  
Des temples d'Agrigente.*

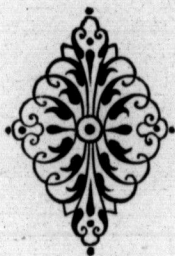


st doux

hiboux

ger...

iger



D

II

E A A A Σ

Dans l'immortel azur où sont les Homérides...

COMTESSE MATHIEU DE NOAILLES.

*Prière à Pallas Athéné.*



**A** Cypris, le  
A Pallas! mai  
Le peuple sam  
A toi seule le

Éternisant ta g  
Nous avons, g  
Frappé notre m  
L'épervier de L



## A Junon

Regarde. Dans l'argent, l'électrum ou l'airain,  
Ou dans l'or pur, selon le pays ou la ville,  
Tu peux voir, qu'y fixa la frappe indélébile,  
Le symbole civique ou l'attribut divin.

HENRI DE RÉGNIER.

**A** *Cypris, la colombe! et la chouette d'Athènes*  
*A Pallas! mais l'oiseau de soleil et de ciel*  
*Le peuple samiata entourant ton autel*  
*A toi seule le voue, ô Déesse hautaine!*

*Éternisant ta gloire orgueilleuse et sereine,*  
*Nous avons, gardiens de ton culte immortel,*  
*Frappé notre monnaie à ton emblème, tel*  
*L'épervier de Lycie ou l'aigle de Cyrène;*



*Et quand Samos ne sera plus qu'un souvenir,  
 Au revers que le temps s'évertue à ternir  
 D'autres peuples, voyant ton profil taciturne*

*Sur le disque rugueux se dessiner encor,  
 Joindront ton nom divin, ô fille de Saturne,  
 Au nom du paon gravé sur nos statères d'or!*



O moite emb  
 Odorant i  
 La jacinthe d'arg  
 L'herbe qu'un fr  
 Grésillent comm  
 Je tends la main  
 Gonflés de papi  
 De sucs luisants  
 Tissés de tiges c  
 De doux anneau

Le vent qui tour  
 Est, plus chaud q  
 Une aphrodisiaq  
 Il enserre mon f  
 Je sens, plaisir b  
 Ma lèvre s'émou  
 Et, baisant foller  
 Je hume toute e

O moite embrasement...

O moite embrasement de ce jour de juillet!  
Odorant incendie où la rose, l'œillet,  
La jacinthe d'argent, la lavande de soie,  
L'herbe qu'un frelon vert fait osciller et ploie,  
Grésillent comme autant de petits encensoirs!  
Je tends la main, j'étreins ces suaves drageoirs  
Gonflés de papillons, de poussière sucrée,  
De sucres luisants et forts, et, pour mes doigts, je crée,  
Tissés de tiges d'or et gemmés de pistils,  
De doux anneaux vivants, souples et puérils...

Le vent qui tour à tour caresse, émeut, flagelle,  
Est, plus chaud qu'une bouche et plus léger qu'une aile,  
Une aphrodisiaque et funeste liqueur;  
Il enserre mon front, il danse dans mon cœur;  
Je sens, plaisir brûlant, plus âpre qu'une fièvre,  
Ma lèvre s'émouvoir sous sa cruelle lèvre,  
Et, baisant follement un lys mystérieux,  
Je hume toute en moi l'haleine de mes dieux!



## Invocations

**Z**EUS, Dieu suprême, Père des dieux,  
Roi de l'Olympe et de tous les lieux,  
Maître de la foudre dans les cieus ;

Blanche Amphitrite émergeant des eaux  
Sur une nacelle de roseaux,  
Les bras fleuris de neigeux oiseaux ;

Apollôn, impassible beauté,  
Smintheus par les aèdes chanté,  
Divin citharède de l'été ;

Dieu dont les cris ébranlent les airs,  
Arès, cuirassé de cuivres clairs  
Et flamboyants comme des éclairs ;

Pallas, déesse au casque d'airain  
Étincelant d'un feu souverain  
Sur ton front orgueilleux et serein ;

Poseidôn  
Fendant  
Nérée a

Artémis  
Sur les  
Qui bra

Érôs, a  
Omnipr  
Du friss

Némési  
Vous d  
De la T

Pélopo  
Ombre  
Par là l

Templ  
Frises  
Sacrific

Poseidôn, terreur du marin grec,  
Fendant les glauques vagues avec  
Nérée aux verts cheveux de varech;

Artémis rapide dans les bois  
Sur les traces du cerf aux abois  
Qui brame, plaintif comme un hautbois;

Èrôs, amant frêle de Psyché,  
Omniprésent et toujours caché,  
Du frisson d'une aile effarouché;

Némésis, et vous, fière Junon,  
Vous dont on a vénéré le nom  
De la Thessalie au Parthénon;



Péloponnésiaques vallées,  
Ombres marmoréennes voilées  
Par la lune rose, ô Propylées!

Temples d'onyx sur des promontoires,  
Frises de guerriers et de victoires,  
Sacrifices propitiatoires;

Mer ionienne de turquoise,  
Rives au sable doré que boise  
Un taillis au parfum de framboise;

Ménale ceint de nocturne brume,  
Cyclopes à la terrible enclume,  
Attiques marins bravant l'écume;

Vergers aux fruits lourds, collines blondes,  
Oléandres vous mirant aux ondes  
Des ruisseaux dans les plaines fécondes;

Pourpre des érotiques automnes,  
Mer d'améthyste aux chants monotones,  
Eucharis surprise qui frissonnes;

Satyres aux prunelles flambantes,  
Vignes aux lourdes grappes tombantes,  
Danseuses de Chypre, corybantes,

Luths aigus, lyres, tambourins grêles,  
Cieux d'azur striés de tourterelles,  
Ephèbes harmonieux et frêles;

Berger domptant ta chèvre indocile  
Et tes troupeaux hirsutes, Mnasye,  
Joueur naïf de flûte fragile;

Stoïques  
Mourant  
Après u

Viergès  
Voguant  
Vers de

Prêtresse  
Jardins  
Portique

Cimes d  
D'ou, su  
Aux féer

Parnasse  
Monts di  
Avec Pa

Toute la  
Pays où  
Vers des

Pays de  
De chan  
D'homme

Stoïques vous ouvrant une veine,  
Mourant dans un parfum de verveine  
Après une vie exquise et vaine ;

Vierges en riantes théories  
Voguant, le front ceint de pierreries,  
Vers de lointaines îles fleuries ;

Prêtresses, bacchantes et ménades,  
Jardins d'orangers et de grenades,  
Portiques aux pures colonnades ;

Cimes de céruleenne gaze  
D'où, sublime, s'envole Pégase  
Aux féériques aubes de topaze ;

Parnasse, Othrys, Olympe, Tymphreste,  
Monts divins où l'art immortel reste  
Avec Pan à la syrinx agreste ;

Toute la Grèce enfin, douce Hellade,  
Pays où l'âme triste s'évade  
Vers des couchants de nacre et de jade ;

Pays de divinités clémentes,  
De champs d'or, de sources écumantes,  
D'hommes virils, de tendres amantes ;

---

Par ton art, et tes paons, et tes roses,  
Viens illuminer nos soirs moroses  
D'éblouissantes apothéoses !



Les matelo  
Sous le t  
La sirène au  
Une harpe d

Des mille so

Puis ne ramè  
Sentit mouri  
Laissa traîne  
Balbutia des

Vers la sirèn

## Sirène

D'APRÈS TENNYSON

Les matelots ramaient, las, ayant reconnu  
Sous le flot d'émeraude et l'écume de neige  
La sirène au corps blanc, pressant de son bras nu  
Une harpe d'or sur son sein, et le cortège

Des mille sœurs, chantant, en robes de cristal;

Puis ne ramèrent plus. Et chaque matelot  
Sentit mourir son cœur, et dans l'onde mouvante  
Laissa traîner ses mains et, se penchant vers l'eau,  
Balbutia des mots d'amour et d'épouvante

Vers la sirène blonde aux voiles de cristal...





## La jeune Grecque

D'APRÈS FREILIGRATH

CETTE belle fille de Zante  
Avec un sourire nous vend  
En flacons de nacre luisante  
Les mille parfums du Levant,

Les essences d'Anatolie,  
Le néroli, l'attar persan...  
Chaque mince fiole est remplie  
De tout un jardin ottoman.

Voici l'encens, le bois de rose  
Qu'une caravane apporta  
Sur un dromadaire morose  
Depuis Bagdad ou Galata;

Et voilà, pour les musulmanes,  
Des chapelets d'ambre poli  
Venus dans les flancs des tartanes  
De Brousse et de Gallipoli.

Une  
Tou  
La p  
Le fi

La m  
Ses  
Qui  
Un t

Une ombre chaude et verte noie  
Tout ce discret petit bazar :  
La plume de paon qui chatoie,  
Le filigrane, le brocart,

La marchande en turban turquoise,  
Ses yeux de gazelle, et sa main  
Qui m'offre à respirer, narquoise,  
Un brin délicat de jasmin.



## Nature, ce matin...

**N**ATURE, ce matin, vous m'avez fait du mal.  
 Je n'affronterai plus le jardin estival  
 Où vos doigts parfumés de menthe et d'ancolie  
 Versent moins de plaisir que de mélancolie.  
 Les cieux étaient si clairs, si lumineux, si froids,  
 L'étang si noir, les bois si dorés, que je crois  
 Avoir senti mon âme, éblouie et mourante,  
 Frémir comme frémit un ardent corybante  
 Quand au son alterné des cymbales d'airain  
 Il suit d'un pied dansant l'agile Riverain.  
 Mais, plus beau qu'un autel à l'exact astragale,  
 Le taillis où vibrait la stridente cigale  
 N'avait pour tout cinname et tout nard odorant  
 Que l'hélianthe d'or, l'égile et le safran,  
 Et la chaude mélisse et le luisant cytise  
 Égalaient cet encens que la vestale attise...

Je croyais  
 Le blond p  
 Était-ce en  
 Qui me ve  
 Était-ce v  
 Qui me do  
 Que je ne  
 La mortelle  
 Tout était  
 L'air avait l  
 Le ciel que  
 Chaque te  
 J'entendais  
 Les pleurs  
 Matin délic  
 Le bois en  
 Et ce n'éta  
 Qui dansai



Je croyais rencontrer à chacun de mes pas  
Le blond pasteur Thyrsis et le brun Ménalkas.  
Était-ce enfin le Bois sacré, secret et sombre,  
Qui me versait la paix antique de son ombre ?  
Était-ce votre ardeur, bel été sensuel,  
Qui me donnait ce trouble amoureux, si cruel  
Que je ne puis jouir lorsque mon cœur contemple  
La mortelle beauté qui plane en votre temple ?  
Tout était pourpre, feu, bruissement, éclat,  
L'air avait le velours bleuâtre du muscat,  
Le ciel que je voyais était l'azur hellène,  
Chaque tertre semblait un autel à Silène,  
J'entendais la syrinx sanglotante de Pan,  
Les pleurs d'un rossignol, le cri rauque d'un paon...  
Matin délicieux, matin mythologique,  
Le bois entier était une Hellade magique !  
Et ce n'était pas moi, dans votre empire bleu,  
Qui dansais en chantant, c'était un jeune dieu...



## Le Prix

Les vierges dansaient sur la violette  
sombre et la marjolaine de Perse...

CHÉRÉMON. *Ocné.*

Au son des luths et des crotales  
Voici dix petites vestales,  
Dans le safran couleur de feu,  
Sous un rayon de lune bleu,  
Et leur groupe clair se disperse  
Sur la marjolaine de Perse.  
Jusqu'au frais et rose matin,  
Leurs pieds blancs fouleront le thym,  
Elles danseront sur l'aulnée,  
Sur la violette fanée,  
La lychnide couleur de lait,  
Sur l'œnanthé et le serpolet,  
Au chant crépitant des cigales  
En piétinant de leurs sandales  
Le myrte, l'égile et le lys.  
La blonde Euclée et Thryallis,  
D'acanthé et de pavots coiffées,  
Sont les agiles coryphées

De ce  
Et l'é  
Qui d  
Les tr  
De ce  
Ne sa  
Nulle  
Elle s  
Trion  
Astra  
Gnath  
Agalli  
Drosé  
Synor  
Ou ce  
Qui s  
Non !  
Donn  
Corps  
Dans  
La jus  
— Dè  
Doré

Trois

De ce cortège échevelé...  
 Et l'équitable nymphe Églé,  
 Qui doit choisir parmi les couples  
 Les trois danseuses les plus souples  
 De ces dix prêtresses de l'art,  
 Ne sait où poser son regard.  
 Nulle n'est plus que l'autre belle,  
 Elle se demande laquelle  
 Triomphera dans ce concours...  
 Astra? Myrrhine aux cheveux courts?  
 Gnathénion aux yeux de braise?  
 Agallis aux lèvres de fraise?  
 Drosé que chanta Philéas?  
 Synoris? Callisto? Lampas?  
 Ou cette enfantine Phrynée  
 Qui semble une biche étonnée?  
 Non! c'est à vous seulé qu'il faut  
 Donner le prix, jeune Sapphô,  
 Corps mutin vibrant de jeunesse,  
 Dans vos mains, petite faunesse,  
 La juste Églé déposera  
 — Dès que le clair Phoibôs aura  
 Doré l'azur de l'aube hellène —

Trois beaux paons bleus de Mytilène.



## Inscription

**D**ANS ton sein indulgent, prends, ô terre amicale,  
 Le vieil Amintikos!  
 L'ardent genévrier, le lys émérocale,  
 L'olive de Naxos,  
 Grâce à lui t'ont donné leur parure odorante...  
 Son doigt lourd et pieux  
 Aimait enguirlander de lierre et d'amarante  
 L'humble autel de ses dieux;  
 Il savait alterner la rigole et la digue  
 Au solstice de juin,  
 La rose, le safran, la grenade, la figue,  
 Fleurissaient sous sa main...  
 Hélas! le doux vieillard, qui consacra sa vie  
 Au labeur diligent,  
 N'est plus... Nature, prends celui qui t'a servie  
 Dans ton sein indulgent!



**D**ÉPUIS  
 Et que dan

Je veux, te

Le miel ro

Et dans le

Je tressera

Après avoi

Et dispersé

## Ode

D EPUIS qu'un rayon d'or poignardant l'ombre verte  
M'offrit un clair réveil  
Et que dans la rosée une tulipe ouverte  
Tend son cœur au soleil,

Je veux, tel Marsyas, le front ceint de lavande,  
Offrir au divin Pan  
Le miel roux, la florale et votive guirlande,  
Mon plus somptueux paon;

Et dans le beau jardin qui tour à tour me donne  
La figue et le raisin,  
Je tresserai le pampre et la feuille en couronne  
Au vif et bleu matin.

Après avoir tracé dans mes éphémérides  
Le devoir journalier  
Et dispersé le vol strident des cantharides  
De mon seuil familial,



Je veux l'aigu roseau, la syrinx et la lyre  
 Des bergers d'autrefois  
 Pour te louer, moqueur sylvain qui fais sourire  
 Et rêver à la fois...

Peut-être, si j'avais une flûte à mes lèvres  
 Te laisserais-tu voir  
 Lorsque j'irai guider mes bondissantes chèvres  
 Au frigide abreuvoir?

Et si malgré mes dons de câpres et d'olives  
 Tu restes dans les bois,  
 J'irai jusqu'aux forêts de ces nymphes furtives  
 Qui s'enfuient à ma voix;

Et là, sous les pins noirs, ô chèvre-pied rapide,  
 Dans les sombres halliers,  
 Je chercherai tes pas jusqu'au ruisseau limpide  
 Où boivent mes béliers.

Car, depuis que l'aurore a vêtu ma chaumière  
 De fraîcheur et de feu,  
 Mon cœur rustique bat avec la force altière  
 Et l'audace d'un dieu!

L'immobile matin est pâle et si sensible  
 Qu'en mon être païen  
 J'écoute murmurer la diable invisible  
 D'un pâtre arcadien.

Les grives et  
 D  
 Les frelons st  
 D

De l'ensemble  
 F  
 Je crois que l  
 A

La maison est  
 T  
 Allons sous l'  
 Pa

Armé de népe  
 C  
 O violent jard  
 Q

Bientôt vous  
 V  
 Je serai seule  
 O

Tout vibre au  
 D  
 La terre matin  
 Éc

Les grives et les geais, les mille êtres agrestes  
Des champs et du rucher,  
Les frelons stridulants et les abeilles prestes  
Dans les fleurs de pêcher,

De l'ensemble innombrable et doux de leurs chants frères  
Font un bruit endormeur,  
Je crois que la grenade a de petites ailes  
A son âme de fleur!

La maison est trop fraîche et trop calme et trop blanche,  
Trop de silence y dort;  
Allons sous l'abri tiède et fleuri d'une branche  
Parler au soleil d'or...

Armé de népenthès, d'anis, du coriandre  
Cher au papillon blanc,  
O violent jardin, guerrier cruel et tendre,  
Que vous êtes troublant!

Bientôt vous aurez fait ma langueur inquiète,  
Vous brûlerez mes sens,  
Je serai seulement l'ardente cassolette  
Où s'embrase l'encens...

Tout vibre autour de moi, le sol germe et remue  
D'un lourd et chaud plaisir,  
La terre matinale, bourdonnante, nue,  
Éclate de désir;

Je vois trembler l'odeur adorable des roses  
 Dans l'éther alourdi,  
 Ah! viens, je veux baiser tes mains aux paumes roses,  
 Éblouissant midi!

Soleil, sur votre autel je promets de répandre  
 Le sang d'un bouquetin,  
 Je vous couronnerai de myrte et d'oléandre,  
 Dieu du pourpre matin!

O Phoibos Apollôn, ô Faune capricorne,  
 Chères divinités,  
 J'ai gravé vos deux noms au bois dur de ma borne,  
 Et vous serez chantés

Dans le fougueux parfum du mauve héliotrope,  
 Sur mes doubles pipeaux,  
 O frère de Diane, et vous, fils de Dryope,  
 Protecteurs des troupeaux!



O la vive  
 L'Asie,  
 Le flot d'émail  
 En ses bras c

Les jardins d'  
 De terrasse e  
 Au pied du p  
 La mer déferl

Des pêcheurs  
 Aiguayant leu  
 Animent de l

Et j'aime, tou  
 Contempler,  
 S'effeuillant s

## Chios

Il regarde la mer, les bois et les collines,  
Laisant couler sa vie...

LECONTE DE LISLE.

O la vive langueur des soirs d'Anatolie!  
L'Asie, à l'horizon, étend sa grève d'or,  
Le flot d'émail étreint l'archipel qui s'endort  
En ses bras caressants d'améthyste polie.

Les jardins d'orangers, lourds de mélancolie,  
De terrasse en terrasse étagent leur décor;  
Au pied du promontoire, illuminée encor,  
La mer déferle, court, murmure et se replie.

Des pêcheurs levantins et des bateliers grecs,  
Aiguayant leurs filets des joncs et des varechs,  
Animent de leurs voix le havre qui se dore;

Et j'aime, tout ému du rythme de leur chant,  
Contempler, comme Homère, Ion et Métrodore,  
S'effeuillant sur Chios les lilas du couchant...



## ΑΙΣΘΗΤΗΣ

*A George Vanier.*

CELUI qui sait l'orgueil des strophes ciselées,  
 Le rythme et la douceur du vers harmonieux,  
 Et, comme un émailleur de vases précieux,  
 Gemme de rimes d'or ses cadences ailées;

Celui qui n'a jamais de prières zélées  
 Qu'à l'autel de la Muse et qu'aux temples des dieux,  
 Et, consacrant son être au plaisir studieux,  
 Ne cherche que la paix des fécondes veillées;

Celui-là seul connaît le but essentiel,  
 Son cœur toujours tranquille est pur comme le ciel,  
 Le silence nocturne est son plus cher asile;

Et, ne vivant que pour l'éternelle Beauté,  
 Il tient de la nature innombrable et subtile  
 Le secret de la belle impassibilité.



CE sorbet p  
 Que dév  
 Tu le dois, De  
 Qui portèrent

Ils ont passé l  
 Des pins noirs  
 Couvrant leur  
 Pour les garde

Ainsi j'ai prés  
 Dans la sévère  
 Ma hautaine p

Et nul n'est pl  
 Se penche sur  
 Ou des fleurs

## ΣΟΦΟΣ

*A Edgar Ansel Mowrer.*

CE sorbet parfumé de menthe du Cyllène  
 Que dévorent déjà tes regards attendris,  
 Tu le dois, Déméter, aux esclaves meurtris  
 Qui portèrent sa neige à ma villa d'Athènes.

Ils ont passé les monts, les forêts et la plaine,  
 Des pins noirs du Parnasse à mes verts tamaris,  
 Couvrant leurs sacs d'osier de branchages fleuris  
 Pour les garder des feux du chaud soleil hellène.

Ainsi j'ai préservé des ardeurs de l'amour,  
 Dans la sévère paix d'un rustique séjour,  
 Ma hautaine pensée et mon cœur philosophe;

Et nul n'est plus heureux que moi lorsque mon front  
 Se penche sur les vers d'une eurythmique strophe  
 Ou des fleurs d'oléandre et de rhododendron...



## Archer

DE mille javelots ceux du jeune guerrier  
 Dont rêveront ce soir les femmes de l'Hellade  
 Furent seuls à percer les trois cibles du stade,  
 Et sur son front le pin se marie au laurier.

Joyeux, le peuple court au temple familier  
 Où l'éphèbe, vainqueur de toute olympiade,  
 Doit sur l'autel d'onyx, d'électrum et de jade,  
 Aux fils de Jupiter offrir son bouclier.

Mais laissant sur le seuil l'offrande habituelle,  
 L'arc, le carquois de cuir et la flèche cruelle,  
 L'Archer se prosterna devant les dieux jumeaux

Et, frémissant de crainte et de terreur obscures,  
 Tressa, d'un doigt novice à tordre les rameaux,  
 Des guirlandes d'acanthé aux pieds des Dioscures.



DANS les r  
 Où le b  
 La Vierge cha  
 Étaient du be

Trop brève p  
 Ne surent pro  
 Vois cet astre  
 Le sillon emp

Tel, ô fils de  
 Dont le galop  
 Escorte dans l

Je voudrais, t  
 Broyer fougue  
 Les mondes é

## Centaure

DANS les noires forêts des monts Thessaliens  
Où le bupreste vibre en son strident délire,  
La Vierge chasseresse et le Porteur de lyre  
Étaient du beau Khirôn les sages gardiens.

Trop brève paix! Hélas! les arts éoliens  
Ne surent protéger l'ardent fils de Phyllire...  
Vois cet astre. C'est lui, tu peux encor y lire  
Le sillon empourpré des dards herculéens.

Tel, ô fils de Kronos, rutilant Sagittaire,  
Dont le galop divin, planant loin de la terre,  
Escorte dans l'azur Pégase et Chrysaor;

Je voudrais, triomphal, sans repos et sans voiles,  
Broyer fougueusement de quatre sabots d'or  
Les mondes écroulés sur ma route d'étoiles!





## Thalatta

Une belle conque que j'avais trouvée  
dans les rochers ikariens...

THÉOCRITE. *Idylle IX.*

**A**U changeant Poseidon, à la belle Amphitrite,  
Je voue, humble pêcheur du pays dorien,  
Cette conque, trésor du golfe Ikarien,  
Qu'hier j'ai refusée à l'ami Théocrite.

Que les dieux de la mer m'en donnent le mérite,  
Je pourrais la vendre à l'archonte athénien...  
Mais, des rites d'Hellas fidèle gardien,  
Je la jette au stor bleu sans que ma main hésite;

*Car la son  
Pleure éte  
Où, sur ui*

*Les algues  
Mèlent le  
De l'hippo*

*Car la sonore voix de la spire d'émail  
Pleure éternellement les jardins de corail  
Où, sur un lit baigné de cristal et de moire,*

*Les algues, l'anémone, et le vert romarin  
Mèlent leurs fleurs de nacre à la pourpre nageoire  
De l'hippocampe d'or et du vif paon marin.*

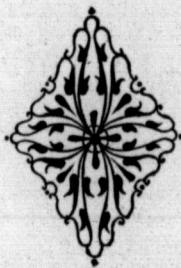


ue que j'avais trouvée  
kariens...

ÉCRITE. Idylle IX.

lle Amphitrite,  
orien,  
ien,  
rite.

ent le mérite,  
athénien...  
dien,  
main hésite;



É

## Épigrammes

*Au Poète Guy Delahaye.*

Et des paons merveilleux d'azur et d'émeraude  
Errent silencieux sur la terrasse chaude,  
Parmi les vases d'or tout meurtris de rubis...

IVAN GILKIN. *La Douleur du Mage.*



P U I S Q U E

*De ma ba*

*Aux juste*

*No*

*Mais de*

*De l*



## Le Marin

**P**UISQUE *je me suis fait, pour répondre à l'appel*  
*De la lame écumante,*  
*De ma barque un foyer, de la grève un autel,*  
*Du flot vert une amante,*  
*Aux justes dieux marins je demande souvent*

*Non pas que la mer soit sereine,*  
*Mais de mourir, un soir, dans la vague et le vent,*  
*De l'étreinte d'une sirène.*



## Le Jardinier

**T**u l'as bien célébrée en donnant chaque jour  
Le meilleur de tes heures,  
Et, salaire éternel d'un immuable amour,  
Puisqu'il faut que tu meures,  
La nature sera clémente à son ami.

Mon corps, je veux que tu reposes,  
Comme un enfant aux bras de sa mère endormi,  
Dans un jardin fleuri de roses.



**P**UISQUE I  
Porter cette  
Prends-la, b

Le cl  
J'écouterai,  
Pleur

## Le Chevrier

P UISQUE mes doigts tremblants et par l'âge perclus  
Ne peuvent à mes lèvres  
Porter cette syrinx, et que je ne sais plus,  
Le soir, compter mes chèvres,  
Prends-la, berger! Demain, lorsqu'elle charmera

Le cher troupeau que je te cède,  
J'écouterai, sous l'herbe où peut-être viendra  
Pleurer le divin Capripède...





## Le Guerrier

**A** PRES avoir connu les chocs tumultueux  
Et l'ombre et l'épouvante,  
Si je ne puis tomber sur le lit somptueux  
D'une pourpre sanglante;  
Tel, car je fus terrible, illustre et meurtrier,

Au jour de la finale trêve,  
Qu'on place sur ma tempe un rameau de laurier  
Et dans ma main droite moi glaive.



**L**A frise et l'  
N  
Du vase à l'a  
Q  
La flamme a c

Amis,  
Dans l'urne f  
Que j

## Le Potier

LA frise et le rinceau, l'entrelacs, le feston,  
Ne parent plus l'argile  
Du vase à l'anse double ou du léger rhyton  
Qu'ornait ma main agile;  
La flamme a consumé ma vie avec mes yeux...

Amis, que l'on scelle ma cendre  
Dans l'urne funéraire aux flancs harmonieux  
Que jamais je ne voulus vendre.



## L'Esclave

Tu demandes pourquoi je veux dormir auprès  
 De mon maître? Il te navre  
 Que sous le même cippe et les mêmes cyprès  
 On couche mon cadavre :  
 Sois tranquille. Ce n'est pas par fidélité,

Mais j'aurai l'orgueilleuse joie  
 De savoir qu'en nos corps la Parque a profité.  
 D'une égale et pareille proie!



C'EST là.  
 De  
 Mettent des  
 Se  
 Mon ombre

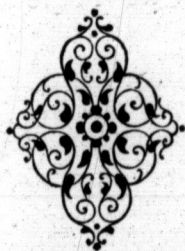
Car je  
 Combien j'a  
 Devan

## Le Poète

C'EST là. Dans ce jardin où les paons de Capri  
De l'azur d'un coup d'aile  
Mettent des reflets bleus, où le myrte fleuri  
Se mêle à l'asphodèle,  
Mon ombre reviendra, le soir, rêver encor...

Car je veux que l'on se souvienne  
Combien j'aimais chanter, au son des plectres d'or,  
Devant la mer Tyrrhénienne.





Sil

IV.

- Silves françoises

Paysages d'ardeur et de grâce latine...

COMTESSE MATHIEU DE NOAILLES.



**S**UR Par  
De son vo  
Les saphir.  
Le bleu du

*A* Nostr  
Tremble d  
Clos, un c  
Tiède, la



\*  
\* \* \*

Le spleen lunaire monte...

ALBERT SAMAIN.

*SUR Paris endormi la douce nuit alterne  
De son voile innombrable aux merveilleux reflets  
Les saphirs clairs avec les obscurs violets,  
Le bleu du soir avec le gris d'une aube terne.*

*A Notre-Dame, l'or blême d'une lanterne  
Tremble devant un saint extatique. Volets  
Clos, un clerc dolent rime odes et triolets.  
Tiède, la lune dort sur l'eau d'une citerne.*



*Dans le Louvre du Roy, les paons rauquent d'ennui.  
Taciturne, hargneux, roi rogue du silence,  
Un veilleur passe, avec le heurt bref d'une lance.*

*La grave et lente voix des tours clame minuit.  
Spleen gothique. On entend de nostalgiques bardes,  
Le pas rythmé du guet, le choc des hallebardes...*



L E S  
L E  
Qui i

Son |  
Char  
Où s

Et su  
Sous  
Où :

Et la  
Les  
Qu'

uent d'ennui.  
nce,  
une lance.

minuit.  
iques bardes,  
lebardes...

## Carcassonne

Le soleil tombe, un clocher sonne,  
Dans le brouillard gris et moiré  
Qui monte d'un champ labouré :  
C'est Carcassonne !

Son pont-levis qui s'écussonne  
Chancelle sur ses ais caducs.  
Où sont les barons et les ducs  
De Carcassonne ?

Et sur ce pavé qui résonne  
Sous les sabots d'ânes ruraux,  
Où sont tes alezans ducaux,  
O Carcassonne ?

Et la cloche qui carillonne  
Les victoires et les tournois ?  
Qu'elle chantait bien, autrefois...  
A Carcassonne !

Mais maintenant il n'est personne  
Aux ogives des clochetons,  
Et ternis sont les hoquetons  
Dans Carcassonne...

Terni tout cet or qui blasonne  
De soleil les caparaçons,  
Ternis les clairs estramaçons  
De Carcassonne.

Le vent qui dans les tours frissonne  
N'agite plus les étendards  
Sur les créneaux et les remparts  
De Carcassonne;

La pastorale et la chaconne,  
Les ménestrels, les tambourins,  
N'enjoyeurent plus les chemins.  
De Carcassonne;

Tes murailles qu'on étançonne,  
Par Louis et Charles Martel  
Et par Raymond de Trincavel,  
— Las! Carcassonne! —

Comme celles de Maguelonne  
Furent détruites, mais l'éclat  
De tes exploits est toujours là,  
Dans Carcassonne...

Et pe  
Dans  
Je vo

---

Et pendant que la cloche sonne  
Dans le brouillard gris du passé  
Je vois le ciel fleurdelisé  
Sur Carcassonne!



## Le Gage

LE roi mène vaillante et belliqueuse vie.  
 On suit ses pas sanglants au branle du tocsin,  
 Et le Franc sans merci donne, chaque matin,  
 Les clefs de quelque ville à sa Berthe ravie.

Il vainc les Aquitains, les Lombards, prend Pavie,  
 Ravenne, anéantit l'exarchat byzantin,  
 Décime les Saxons campés au bord du Rhin  
 Et revient festoyer dans Narbonne asservie.

Or, pour ses hauts exploits, Paul, pontife romain,  
 Envoie, avec un pli qu'il scelle de sa main,  
 Le gage somptueux d'une amitié loyale;

Depuis ce jour, Pépiñ guerroie en se drapant  
 Dans un manteau, plus beau que la pourpre royale,  
 Tissé d'or et de soie et de plumes de paon.



LOUIS à m  
 Au grilla  
 Il fixe, en m  
 Le crépuscu

Leurs longs  
 D'un vol lou  
 Car ils ont v  
 Le ~~mal~~ terrifi  
 just  
 Mais le roi e  
 Au mur de  
 Redresse so


Et, craignan  
 Presse d'un  
 L'amulette

## L'Exorcisme

Pour ce que nous désirons avoir un certain nombre de paons et de paonnes blanches en nostre chastel et parc des Montils-lex-Tours...

*Ordonnances des Rois de France, XVII.*

Louis a mis son masque aigu de loup-cervier  
 Au grillage rayant l'étroite meurtrière,  
 Il fixe, en murmurant quelque vague prière,  
 Le crépuscule morne et sanglant de janvier.

Leurs longs manteaux de neige effleurant le gravier,  
 D'un vol lourd ses paons blancs soulèvent la poussière,  
 Car ils ont vu planer dans l'ombre meurtrière  
 Le  terrifiant et noir d'un épervier;

*Just*  
 Mais le roi qui se rend chez messire de Paule,  
 Au mur de pierre humide appuyant son épaule  
 Redresse son front chauve et son torse pliant

Et, craignant que soudain son âme ne s'échappe,  
 Presse d'un doigt peureux, sénile et suppliant,  
 L'amulette de plomb qui brille sur sa chape.



## La Damoiselle élue

*A Albert Lozeau.*

A l'heure belle de vesprée,  
 Dame, hier vinst vng troubadour  
 Qui chantoit madrigal d'amour  
 Soubz vostre fenestre adorée,  
 A l'heure belle de vesprée.

Le clerc marri qui vous adore  
 De grand despit feust moult déceü,  
 Oncques de vous ne feust perceü  
 Le tendre accent de la mandore  
 Du clerc marri qui vous adore.

En vostre gentilette couche  
 Quand vous dormiez benoïstement,  
 N'entendiez le bruissement  
 De mes vers baizant vostre bouche,  
 En vostre gentilette couche?

La nuy  
 Ou qu  
 Vous r  
 Venu  
 Aimez

Ou qu  
 Qu'eff  
 Las! je  
 Que c  
 J'ay vi

Que n  
 A cad  
 Noble  
 Je fuis  
 Que n

Pourq  
 Où de  
 Que r  
 De pa  
 Pourq

N'ay j  
 Voici  
 O Da  
 Pour

N'ay  
 Voici

La nuyct, vn vaillant capitaine  
Ou quelque tendre pastoureau  
Vous rencontre sous l'ormeteau...  
Venu de Flandre ou d'Aquitaine  
Aimez-vous ce beau capitaine,

Ou quelque viez routier de guerre  
Qu'espouferez par dur devoir?  
Las! je crois me ramentevoir  
Que chez messire vostre père  
J'ay veu ce viez routier de guerre.

Que ne préférez vn poète  
A caducs, preulx & haults seigneurs,  
Nobles ribaulds, chauves grogneurs?  
Je suis truand sans épithète,  
Que ne préférez vn poète?

Pourquoi vous monstrez si mauffade?  
Où doncques estiez-vous pendant  
Que m'attristois, dolent, ardent?  
De par cieulx, jouvencelle fade,  
Pourquoi vous monstrez si mauffade?

N'ay grenatz ou fine esmeraulde.  
Voici mon rebec & mon cueur,  
O Dame au rifelet moqueur,  
Pour sur tous poincts chanter vos laudes...

N'ay grenatz ou fine esmeraulde,  
Voici mon rebec & mon cueur!





## Sarabande

**L**A forêt enchantée  
S'éveille chaque soir  
A la chanson flûtée  
D'un docte merle noir.

Aussitôt de vieux gnomes  
Accourant à ce bruit  
En fantasmes monomes  
Gambadent dans la nuit.

Ils dansent la gavotte  
Sur un air d'Offenbach  
Que siffle une linotte  
Perchée au bord du lac.

Dans une glycine rosée  
Les elfes bleus et les lutins  
De sucres grisants et de rosée  
Font d'interminables festins;

Où de  
Titani  
— Ipl  
Un m

Et sur  
Les n:  
Chant  
Un cl.

Les sylphic  
Tendent e  
De phalèn  
De libellul

Six beaux :  
Au son sur  
Mélusine, j  
Merlin, Ot

Les sept fil  
De mauves  
Urgande, M  
Riquet, Ra

Ils écoutent j  
Qui soupire c  
Et Cendrillon  
Leur envoie t

Où donc ont-ils bien pu l'entendre ?  
Titania fredonne à Puck  
— Iphigénie, Armide tendre ! —  
Un motif de Willibald Gluck...

Et sur l'épais tapis de mousse  
Les nains velus et goguenards  
Chantent, pendant que se trémousse  
Un clan de farfadets musards.

Les sylphides sur l'émail des corolles  
Tendent en riant leurs voiles fleuris  
De phalènes d'or et de lucioles,  
De libellules et de colibris.

Six beaux amoureux dansent la pavane  
Au son suranné d'un grêle hautbois :  
Mélusine, Mab, avec Viviane,  
Merlin, Obéron et Robin des Bois.

Les sept filles d'Orlamonde, coiffées  
De mauves pavots, de jaunes soucis,  
Urgande, Morgane, Urgèle, les fées,  
Riquet, Raymondin, sont en cercle assis ;

Ils écoutent parler madame Carabosse  
Qui soupire et regrette un peu le bon vieux temps,  
Et Cendrillon, passant par là dans son carrosse,  
Leur envoie un baiser du bout de ses doigts blancs.

Soudain, un clair argent nacre la forêt brune  
 Et le peuple des bois féériques, prosterne,  
 Sous l'œil mystérieux et narquois de la lune  
 Cache son front tremblant dans le trèfle fané;

Car tout ce petit monde a grand'peur de Diane :  
 Comme au froid de la nuit meurent les papillons,  
 La flèche de cristal du carquois diaphane  
 Fait s'envoler leur âme à ses premiers rayons...

Et Lorely, cueillant dans son étang d'étoiles  
 Des nénuphars glacés et de nocturnes fleurs,  
 De leurs pétales tisse en merveilleuses toiles  
 Leurs fragiles linceuls de parfums et de pleurs.



O douce  
 Le cou  
 Baigne les t  
 Des capucir

Voici tombe  
 Le jardin es  
 Les canaux  
 Bercent leu

Prenons la r  
 Nous irons  
 Entre les mu

Et, le cœur  
 Peut-être ve  
 Madame de

## Le Lac



O douce et caressante et paisible Savoie!  
Le couchant mol et bleu qui descend des sommets  
Baigne les toits d'ardoise et les roses chalets;  
Des capucines d'or voilent ma claire-voie...

Voici tomber le jour de langueur et de joie :  
Le jardin est brûlant de verveine et d'œilletts,  
Les canaux argentés de mobiles reflets  
Bercent leur rêve lent sous le ciel qui rougeie.

Prenons la rue étroite et le plus long chemin :  
Nous irons vers le lac en nous tenant la main  
Entre les murs couverts du méandre des vignes ;

Et, le cœur défaillant d'une tendre ferveur,  
Peut-être verrons-nous, près de Rousseau rêveur,  
Madame de Warens donnant du pain aux cygnes !



## Trianon

MON cœur français et moi nous vîmes ce matin  
 Le paisible hameau parfumé de fougère  
 Où Marie-Antoinette en paniers de satin  
 Réva d'être bergère;

Et j'ai dit à mon cœur : « Le matin est si beau,  
 Si clair, si bleu! pourquoi faut-il que tu tressailles  
 Ainsi que-tu le fais devant un cher tombeau  
 En revoyant Versailles? »

Mais j'ai bientôt compris en regardant le lac,  
 La barque et son anneau rongé de mousse brune  
 Qu'on détachait, lorsque la tendre Polignac  
 Ramait au clair de lune;

Les pelouses, l'étang doré, les noirs taillis,  
 Le parc mélancolique où, jouant à la balle,  
 Le dauphin poursuivait dans les sentiers fleuris  
 Madame de Lamballe;

Les ronds-p  
 Où se perdi  
 Sans voir so

O cruelle d  
 Royaume de  
 Avec quelle

Quand il fal  
 Tes chaumi  
 Et le temple

Les ronds-points de Le Nôtre et les ifs de Watteau  
Où se perdait la reine, amusée et frivole,  
Sans voir son front lauré par un mouvant flambeau  
D'une rouge auréole...

O cruelle douceur du petit Trianon !  
Royaume désolé, candide bergerie,  
Avec quelle douleur redit-elle ton nom,  
Blonde folle meurtrie,

Quand il fallut quitter pour la dernière fois  
Tes chaumières de laque et tes marronniers roses,  
Et le temple où l'Amour cachait dans son carquois  
Des flèches sous des roses !



## La Malmaison

A quel désir ai-je obéi  
 D'aller, ce matin de dimanche,  
 Petit temple de Pompéi,  
 A votre solitude blanche?

Je voulais, dans la morne paix  
 De l'impérial mausolée,  
 Joséphine de Beauharnais,  
 Suivre votre ombre désolée...

Et j'ai vu l'étang et le parc,  
 Et la roseraie odorante,  
 L'Aigle, l'Amour brisant son arc,  
 Et votre salon amarante;

Le mélancolique boudoir  
 Où vous songiez à Fort-de-France,  
 La glace de chaque miroir  
 Y reflète votre souffrance;

La h  
 Dont  
 Lors  
 Impr

Et le  
 Votre  
 La ba  
 Qui c

Mais j  
 Dans  
 Où v  
 Les la

Petit c  
 Et des  
 Triste  
 Quelle

La harpe d'or et le coussin  
Dont vos pieds froissaient les dentelles  
Lorsque Thalberg, au clavecin,  
Improvisait des tarentelles ;

Et le lit étroit et troublant,  
Votre souvenir y repose...  
La baignoire de marbre blanc  
Qui caressa votre corps rose ;

he,  
Mais j'ai surtout rêvé de vous  
Dans le clair et tiède oratoire  
Où vous pleurâtes à genoux  
Les larmes que garda l'histoire.

Petit château de trahison  
Et des cruelles entrevues,  
Triste et païenne Malmaison,  
Quelles douleurs vous avez vues !





## Bretagne

DANS les champs fleuris de bruyère rose  
 Nous avons couru, par un matin clair.  
 Nous avons couru sans repos ni pause  
 Dans les chemins creux, au bord de la mer,  
 Dans les champs fleuris de bruyère rose  
 Nous avons couru, par un matin clair.

Nous sommes entrés à l'auberge noire  
 Dont l'enseigne en fer grinçait dans le vent,  
 Joyeux, altérés, nous voulûmes boire  
 Dans les brocs d'étain aux reflets d'argent  
 Le cidre doré de l'auberge noire  
 Dont l'enseigne en fer grinçait dans le vent.

L'hôtesse é  
 — Jupons  
 Elle bavard  
 Les pichets  
 L'hôtesse é  
 — Jupons

Nous dime  
 Nous som  
 La route n  
 Voyage en  
 Nous dime  
 Nous somr

Elle répon  
 Mais, à Lire

L'hôtesse était jeune et jolie et blonde,  
— Jupons de velours et coiffe de lin, —  
Elle bavardait, passant à la ronde  
Les pichets pansus et le craquelin.  
L'hôtesse était jeune et jolie et blonde,  
— Jupons de velours et coiffe de lin. —

Nous dimes : « Où donc sommes-nous, madame ?  
Nous sommes venus par grève et sentier.  
La route nous perd, le vent nous affame,  
Voyage en Bretagne est rude métier ! »  
Nous dimes : « Où donc sommes-nous, madame ?  
Nous sommes venus par grève et sentier... »

Elle répondit : « Où vous êtes ? dame !  
Mais, à Limoilou, pays de Cartier !... »



## Terme

*A Albert Papineau.*

**M**ASQUE épique dans l'air bleu, doré, léger,  
 Vous surgissez parmi les roses, Verlaine  
 Tel le gardien antique du verger,  
 O Priape candide, ô naïf Silène!

Enfin, dans ce jardin que vous aimiez tant,  
 Vous pourrez, entre les feuilles et les branches,  
 Éternel et narquois, sourire en guettant  
 Les amoureuses passant en robes blanches...

La voix d'or montera vers vous du jet d'eau,  
 Et celle des petits vieux mélancoliques,  
 Hésitante et qui tremble sous le fardeau  
 De mots oubliés, archaïques musiques;

Et les jeunes femmes viendront à vos pieds,  
 Vous les consolerez de vos yeux de marbre,  
 Et celle que, chaque soir, vous épiez  
 Parce qu'elle pleure, seule, sous un arbre...

Mais lorsque  
 Les petits ei  
 Quand ses c  
 Votre nom i

Vous retom  
 Le rêve éter  
 Et l'on ente  
 L'écho de voi

Mais lorsque la nuit tombante aura chassé  
Les petits enfants vers leur foyer paisible,  
Quand ses doigts auront lentement effacé  
Votre nom du socle gris presque invisible,

Vous retomberez dans le rêve divin,  
Le rêve éternel et las de la statue,  
Et l'on entendra, grave, dans le jardin,  
*L'écho de votre voix chère qui s'est tue...*



## Le Départ

**P**OUR la dernière fois j'ai gravi les coteaux  
 Dans l'odeur de tilleul, d'eau paisible et de frêne  
 Que verse, de Meudon à l'île de Puteaux,  
 La latine douceur d'un matin sur la Seine.

*O cher pays que j'aime autant que mon pays,  
 Vous ne serez demain qu'une des cent chimères  
 Dont meurt le fils de ceux qui, vendus et trahis,  
 Vous ont tout pardonné, puisqu'on pardonne aux mères!*

*Je vous aime  
 Mais je veux  
 Combien je  
 Que votre ai*

*Adieu. J'en  
 Et tout ce qu  
 Tu es toute  
 Ma terre m*

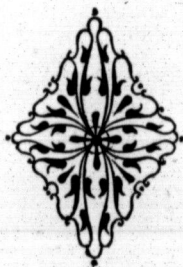
*Je vous aimerais trop, je ne vous verrai plus,  
Mais je veux dire à tous que mon âme est française,  
Combien je vous goûtai, combien vous m'avez plu,  
Que votre air est doux comme un visage qu'on baise.*

*Adieu. J'emporte en moi votre nom adoré  
Et tout ce qu'il contient d'amour et d'espérance.  
Tu es toute en mon cœur. Bientôt je reverrai  
Ma terre maternelle et noble... Adieu, ma France!*



oteaux  
t de frère  
ux,  
ne.

pays,  
himères  
t trahis,  
onne aux mères!



Le P

V

Le Reflet du Temps

*A Marcel Dugas.*





*QUE de*  
*Plein du pa*  
*Mon cœur*  
*Le pa*

*La lionne d*  
*Le beau co*  
*Cherche de*  
*Sur q*



## Le Paon mourant

*QUE de fois, dans le soir divin, noble, émouvant,  
Plein du parfum épars des corbeilles fleuries,  
Mon cœur tumultueux s'est recueilli devant  
Le paon mourant des Tuileries!*

*La lionne de bronze offre à son lionceau  
Le beau corps palpitant qu'une jeune sultane  
Cherche déjà peut-être, au bruit clair des jets d'eau,  
Sur quelque terrasse persane...*

*Et toujours, dans les yeux de ce monstre puissant,  
 J'ai vu la joie amère, ardente, satisfaite,  
 D'avoir enfin traîné dans la boue et le sang  
 L'azur d'une orgueilleuse aigrette.*

\*  
 \* \*

*Autant que l'a permis un art adolescent,  
 Mes vers, je vous ai faits sincères et sonores;  
 J'ai dit les jardins bleus sous le rose croissant,  
 Les dieux antiques, les centaures,*

*La douceur de l'Hellade et le bel Orient;  
 Et vous avez loué, dans mon cœur qui s'éveille,  
 La nature où, païen, bondissant, souriant,  
 Je cours de merveille en merveille.*

*Je veux tout ignorer du monde que j'ai fui :  
 L'ami fourbe et furtif, l'amante qui nous laisse,  
 L'importune espérance et l'innombrable ennui,  
 Les pleurs, les haines, la tristesse.*

*Pourquoi ch  
 Le brûlant u  
 Vivre est po  
 Est-on*

*O mes vers,  
 Dont le seul  
 Sous la den  
 Qui vo*

*Pourquoi chanter l'amour, le doute, la douleur ?  
Le brûlant univers m'appelle et me caresse ;  
Vivre est pour moi le seul tourment ensorceleur :  
Est-on coupable de jeunesse ?...*

*O mes vers, mourez-vous, comme l'oiseau meurtri  
Dont le seul tort était sa cuirasse de flamme,  
Sous la dent du critique indifférent, aigri,  
Qui vous blessera jusqu'à l'âme ?*



e puissant,  
e,  
sang

,  
onores ;  
roissant,

it ;  
'éveille,  
nt,  
e.

i fui :  
is laisse,  
ennui,

C'est vers toi que je viens...

C'EST vers toi que je viens, glaneuse aux rudés mains,  
 Chercher, loin de la ville et des âpres humains,  
 La bonne indifférence et l'essence légère  
 Des sillons parfumés de foin et de fougère.  
 J'ai connu le mépris, la haine, la douleur,  
 L'équivoque amitié, le mensonge flatteur,  
 L'exécrable cité dont chaque toit protège  
 Le souvenir amer de quelque amoureux piège...  
 Mène-moi vers les champs que je ne connais pas.  
 Laisse-moi, ce matin, m'attachant à tes pas  
 Jusqu'à l'heure où le ciel s'assombrit et s'argente,  
 Ramasser les épis d'une main diligente.  
 Trouverai-je l'oubli des départs et des morts  
 En froissant du blé mûr les ambres et les ors ?  
 Je porterai pour toi l'odorante brassée,  
 Respectant le silence où ta calme pensée  
 Comme un fleuve paisible aux souveraines eaux  
 Poursuit le fil muet des agrestes travaux ;

Car ton cœur  
 La voix d'un c  
 L'aube bleue :  
 Viens, marche  
 De sa vive fra  
 Laisse son am  
 Je n'ai jamais  
 Où l'on pour  
 Apprends-moi  
 Qui rend le r

Mais, dans le  
 Font plus lou  
 Je souhaite d  
 OÙ, buvant d  
 Nous nous p  
 Sur un tapis  
 C'est alors q  
 Tu laisseras  
 De ta lèvres  
 Et là, dans le  
 Moi qui ne s  
 Les parfums  
 Peut-être je  
 L'amour rust

Car ton cœur innocent ne saurait pas entendre  
 La voix d'un cœur païen qui se meurt d'être tendre,  
 L'aube bleue a promis un jour ensoleillé.  
 Viens, marchons les pieds nus dans le tréfle mouillé,  
 De sa vive fraîcheur mon âme reposée  
 Laisse son amertume aux gouttes de rosée.  
 Je n'ai jamais foulé que le pavé malsain  
 Où l'on poursuit un but qui n'est jamais atteint.  
 Apprends-moi le secret merveilleux, ô glaneuse,  
 Qui rend le regard pur et la tâche joyeuse...

\* \* \*

Mais, dans les sillons bruns, mes pas, trop tôt lassés,  
 Font plus lourde l'empreinte et les tiens moins pressés.  
 Je souhaite déjà la halte encor lointaine  
 Où, buvant du soleil au creux d'une fontaine,  
 Nous nous partagerons ces figues et ce pain,  
 Sur un tapis de mousse, à l'ombre d'un sapin.  
 C'est alors que, lassée et rose et souriante,  
 Tu laisseras errer ma bouche impatiente  
 De ta lèvre novice à tes cheveux brunis;  
 Et là, dans le candide et languissant anis,  
 Moi qui ne sus jamais que les vierges des villes,  
 Les parfums énervants et les luttes subtiles,  
 Peut-être je verrai se lever dans tes yeux  
 L'amour rustique et simple et le pardon des Dieux.



## Lune

LA lune met à ma fenêtre  
Son petit visage changeant,  
La bibliothèque a l'air d'être  
Pleine de beaux livres d'argent.

Comme un bloc neigeux de Carrare  
Brille ma table de bois blanc,  
L'encrier, nouvelle tiare,  
Semble de gemmes ruisselant.

Les vieux rideaux de mousseline  
Sont des tentures d'Orient.  
De voiles pâles s'embéguine  
Ma Monna Lisa souriant...

Artémis, Sélééné, Diane,  
Votre lunaire effusion  
M'offusque! Phébé diaphane,  
Expliquez votre invasion

— Tell  
Du dou  
Dans m  
Sur le

Pourqu  
Pourqu  
Dois-je  
De Pie

De Sa  
Et rim  
Pour c  
Ton fi

— Telle en une blanche féerie  
Du doux Maurice Mæterlinck —  
Dans ma chambre de lys fleurie  
Sur le coup de dix heures cinq!

Pourquoi venez-vous chez moi, lune?  
Pourquoi viens-tu chez moi, rayon?  
Dois-je partager l'infortune  
De Pierrot et d'Endymion,

De Samain, du câlin Verlaine?  
Et rimerai-je sans raison  
Pour célébrer à perdre haleine  
Ton faux sourire à l'horizon?





## Insomnie

**N**OCTAMBULE cerveau, vous êtes virtuose  
 En supplices exquis. Ennemi du sommeil,  
 Vous savez distiller la subtile névrose  
 Jusqu'à l'heure limpide où renaît le soleil ;

Et vous exaspérez ma longue lassitude  
 Par le cruel savoir de la fuite du temps.  
 Permettez-moi le rêve ou le somme ou l'étude,  
 Scandote obscur et fort de la nuit... car j'entends

Le battement sinistre et lent des froides ailes  
 De cet insecte affreux, louche incube, tyran,  
 Larve inquiète et noire aux mille élytres grêles,  
 Scander chaque seconde au nocturne cadran,



## Quand

**Q**UAND, pi  
 Me mèn  
 Comme un m  
 Ma tristesse,

Mélancolique  
 La moiteur d  
 L'envahissant  
 L'harmonieux

Les branches  
 La languissan  
 Les bruits léj  
 Et la tendre i

Toute cette  
 Apaise mon  
 L'ombre du  
 Qui désole i

Qu'Elle ne v

## Quand poussés par le soir...

QUAND, poussés par le soir surnois et bleu, mes pas  
Me mènent doucement au champ fleuri de tombes,  
Comme un manteau trop lourd quitté d'un geste las,  
Ma tristesse, pourquoi faut-il donc que tu tombes?

Mélancolique essence où la peine s'endort,  
La moiteur des chemins étroits et taciturnes,  
L'envahissant parfum des fleurs et de la mort,  
L'harmonieux contour des cyprès et des urnes;

les branches frissonnant de langoureux ramiers,  
La languissante odeur des blanches immortelles,  
Les bruits légers que font de discrets jardiniers,  
Et la tendre ironie au marbre noir des stèles...

Toute cette pensive et tranquille torpeur  
Apaie mon chagrin. Et, de mon âme lasse,  
L'ombre du jour s'enfuit et l'enfantine peur,  
Qui désole mon cœur et l'étreint et l'enlace,

Qu'Elle ne veuille pas me voir, lorsque je passe...



## Conseil

N'ANALYSE jamais ce cœur triste et subtil  
Qui t'angoisse et te lie,  
Tu n'y rencontreras, si généreux soit-il,  
Que la mélancolie.

Dissèque froidement cette sincérité  
Où ton âme se livre...  
Le plus fol amoureux a toujours imité  
Les mots de quelque livre.

Chasse le souvenir des candides serments  
De celle que tu aimes,  
Ton esprit n'y verra que sujets de romans  
Et matière à poèmes.

N'évoque pas non plus les beaux jours consacrés  
A l'ardente nature,  
Ta mémoire, depuis, les a dénaturés  
Par la littérature.

Le rapide pré  
N  
Tel baiser de  
I

Il te faut ign  
I  
Involontaire  
I

Mais du laur  
Il n'est de c

Le rapide présent ou le bel avenir  
Ne charme ni ne touche,  
Tel baiser donnera le cruel souvenir  
D'une plus chère bouche.

Il te faut ignorer tout sentiment nouveau,  
Toute tendresse douce,  
Involontairement, le livresque cerveau  
Les chasse et les repousse...

Mais du laurier, surtout, fuis les amers rameaux,  
— Tour d'ivoire et d'argile, —  
Il n'est de calme vrai que parmi les tombeaux,  
Farouche et sûr asile!



subtil

nts

ans

consacrés

## Heure

A l'horizon où le soir vient  
L'or recule,  
Et toute âme s'entretient  
Avec le bleu crépuscule.

L'âme, par un philtre secret,  
Se délivre  
De son désir inquiet,  
Insensé, peureux, de vivre...

Ah! mon pauvre cœur, prends le deuil  
De ton songe,  
Car tout geste est un écueil,  
Tout soupir est un mensonge.

Voici l'heure grise d'ennui  
Où les ailes  
Des chauves oiseaux de nuit  
Ont des caresses mortelles;

L'heur

Frén

Du |

L'heur

Et d

Des

---

L'heure des sanglots amoureux  
Et des rêves  
Frénétiques, douloureux,  
Du prudent baiser des trêves ;

L'heure des goules et des pleurs,  
Et des spectres,  
Et des rythmes endormeurs  
Des sistres secs et des plectres  
Dont je meurs...



Mais de l'ombr  
Un rayon mon  
Hélas! voici v  
Et tout un mo

### Douceur de la maison...

**D**OUCEUR de la maison paisible qui sommeille,  
De la chambre muette et de la bonne veille,  
Douceur du soir tranquille et du volume ouvert  
Dans le chaud cercle d'or que fait l'abat-jour vert...

O nocturnes amis, petit cénacle tendre,  
Mes poètes sont là, qui paraissent m'attendre,  
Et de leurs feuillets clos, mélancolique émoi,  
L'âme des livres vient errer autour de moi!

Je crois qu'il n'est de joie égale à cette joie  
De feuilleter, avec un bruit léger de soie,  
Les contes d'Orient qui laissent à la main  
Une fugace odeur de cèdre et de jasmin...

Douceur des soirs d'hiver où mon âme peureuse  
Appelle d'énergants parfums de tubéreuse,  
Je ne vis que par vous, calmes jardins secrets  
Que je fleuris de blancs et frêles minarets.

Mais de l'ombre surgit le rire d'une estampe,  
Un rayon monte aux flancs d'un gobelet d'étain...  
Hélas! voici venir le rose et frais matin,  
Et tout un monde meurt à la mort de ma lampe!



n...

ommeille,  
ne veille,  
e ouvert  
t-jour vert...

endre,  
émoi,  
noi!

: joie  
ie,  
in  
n...

peureuse  
use,  
secrets  
rets.



## Sur un rythme de Verhaeren

Tu passais, lorsque je t'ai vue,  
 Dans l'ombre verte d'une rue.

Je t'ai suivie au long des feuillages épais  
 Dans la matutinale paix.

Tu avais des cheveux de lin,  
 Tu avais un chapeau fleuri,  
 Et tout à coup tu m'as souri.

Et, depuis ce calme matin,  
 Je ne désire que la joie  
 D'avoir en toi ma douce proie.

Je veux me déchirer aux bagues d'améthyste  
 Qui bleuissent tes doigts trop longs,  
 Et, la nuit, dans tes cheveux blonds,  
 Noyer ma bouche chaude et ma tendresse triste.

Seul, j'ai revu ce soir cette paisible rue  
 Où, dans l'ombre, un matin, vous m'êtes apparue...



Je

Je reverrai :  
 Petite  
 Ton regard e  
 Sont r

Souviens-toi.  
 A des  
 Quand, moi,  
 Et le

Je te suivais  
 Lycée  
 Dont l'enfan  
 Me fa

Tu savais ét  
 Toi s  
 Quand, Pier  
 Je te

## Je reverrai souvent...

Je reverrai souvent ton jeune et cher visage,  
Petite fille que j'aimai.  
Ton regard confiant, ta voix si fraîche et sage,  
Sont mon désir jamais calmé.

Souviens-toi. Je ne veux pas que tu te dérobes  
A des regrets inapaisés,  
Quand, moi, je sais encor la couleur de tes robes  
Et le nombre de tes baisers.

Je te suivais partout, pâle de jalousie,  
Lycéenne au rire trompeur  
Dont l'enfantine, heureuse, et tendre frénésie  
Me faisait alors presque peur...

Tu savais être sœur, amoureuse, héroïne,  
Toi seule avais pitié de moi  
Quand, Pierrot dédaigné de quelque Colombine,  
Je te confiais mon émoi.

Souviens-toi. Le miroir de tes prunelles sombres  
 Et ta chaude bouche d'enfant,  
 Tu me les as donnés, dans le jardin plein d'ombres,  
 Un jour de juillet triomphant;

J'ai su tes grands chagrins, ton âme puérite,  
 Ces secrets que l'on ne dit pas  
 Hors à celui dont la poitrine est un asile  
 Et qui vous tient entre ses bras.

Mais puisque vous narguez maintenant mes prières,  
 Puisque vous évitez mes yeux,  
 Après m'avoir livré vos brûlantes paupières  
 Et votre cou délicieux,

Songez que désormais je saurai vous connaître,  
 Vos charmes seront impuissants;  
 Faites à votre gré l'amour mourir ou naître  
 En d'autres seins d'adolescents.

Ah! vous aurez toujours la mémoire, la crainte,  
 L'obsession du soir d'hiver  
 Où vous avez connu, dans ma dernière étreinte,  
 Combien un baiser est amer!

Puissiez-vous ne jamais ressentir — ta pensée  
 Me fait encore défaillir! —  
 Le dur déchirement d'être ainsi délaissée  
 Par celui qu'on ne peut haïr...

Si vous m'al  
 Ce n  
 Car tout le  
 Il l'a

Mais, quoiq  
 Vous  
 J'emporte u  
 Comj

Je réverai to  
 D'un  
 De doigts bl  
 Des c

D'un clair a  
 Et du  
 Où, seule à  
 Galop

Et de tant d'  
 Qui n  
 Que je chéri  
 Qui n

Et si, plus tar  
 Nous  
 Peut-être —  
 Voudr

Si vous m'abandonnez aujourd'hui, le coupable  
Ce n'est pas moi, chère, c'est vous;  
Car tout le pauvre amour dont mon cœur est capable,  
Il l'avait mis à vos genoux.

Mais, quoiqu'il ne soit rien de vous que je ne sache,  
Vous ne saurez pas tout de moi:  
J'emporte un souvenir que j'aime et que je cache,  
Comprendrez-vous jamais pourquoi?

Je rêverai toujours d'une aigre mandoline,  
D'un rythme de valse âpre et doux,  
De doigts blancs caressant sous la lampe opaline  
Des cheveux odorants et fous;

D'un clair après-midi de neige fine et nette,  
Et du vieux parc étincelant  
Où, seule à mes côtés, une souple fillette  
Galopait sur un cheval blanc;

Et de tant d'autres jours, et de tant d'autres choses  
Qui ne furent rien pour vous, mais  
Que je chéris en moi comme de mortes roses  
Qui ne refleuriront jamais...

Et si, plus tard, quelque aventure merveilleuse  
Nous fait suivre un même chemin,  
Peut-être — et j'en mourrai d'angoisse trop joyeuse —  
Voudras-tu me tendre la main?



## Il ne me suffit pas...

**I**l ne me suffit pas que le Maître ait chanté  
 Pauline au cœur trop tendre, Alberte au cher visage,  
 Et vous, Coryse, et vous, à la jeune beauté,  
 Julie aux yeux d'enfant et qui n'êtes plus sage;

Car je ne fus jamais le romantique amant  
 Des cheveux dénoués et des lèvres humides,  
 Aucun autre plaisir n'est pour moi plus charmant  
 Que le frais souvenir d'Hélène aux mains timides.

Quel poème innocent pourrait bien célébrer  
 Ces doigts minces et purs d'une naïve sainte,  
 Si candide, si franche, et qui veut ignorer  
 La savante caresse et la subtile étreinte?

Et pourtant ces mains, causes d'un tel émoi, sont  
 Comme les mains de toutes les petites filles,  
 Leur chair est ferme, rose, et rebelle aux frissons,  
 Leurs ongles ont l'émail froid de frêles coquilles...

Mais puisque  
 Puisqu'elles s  
 Plaintives sur  
 Ou prestes s

Un soir qu'e  
 Lasse du cla  
 Je lui dirai, m  
 Combien j'ai

Mais puisque je ne puis jamais les effleurer,  
Puisqu'elles sont toujours, douce supercherie,  
Plaintives sur l'ivoire où l'âme vient errer  
Ou prestes sur les ors de quelque broderie;

Un soir qu'elle sera, cher cœur capricieux,  
Lasse du clavecin, des fuseaux; de la laine,  
Je lui dirai, mettant leurs paumes sur mes yeux,  
Combien j'aime les mains de la timide Hélène.



## Vous vouliez que je reste...

**V**ous vouliez que je reste en mon pays, pourtant!  
 Je pense à vous, à ma fenêtre, en écoutant  
 Le souffle sourd et lourd de la ville endormie...  
 Comme vous êtes loin, ce soir, petite amie!

Je pense à vous, à ma fenêtre, en écoutant  
 Votre lointaine voix qui chante dans mon âme,  
 Et la voix, tour à tour, me caresse et me blâme.  
 Pourquoi suis-je parti, moi qui vous aimais tant?

Le souffle sourd et lourd de la ville endormie,  
 Passant par le jardin, monte vers moi, plus doux.  
 Serai-je indifférent, serez-vous ennemie?  
 Vous êtes si frivole et je suis si jaloux!

Comme vous êtes loin, ce soir, petite amie...  
 Hélas! pourquoi toujours mon cœur trop inconstant,  
 Dédaignant cette main que le bonheur lui tend,  
 Préfère-t-il l'angoisse à la bonne accalmie?

Vous vouliez que je reste en mon pays, pourtant!



**L**e Seign  
 Et la t  
 Dans l'éth  
 Par la nu

Le Seigne  
 Et Babyl  
 Croulant  
 Sous l'im

Alors le S  
 Un tout p  
 Et ce poè  
 Ce fut To

reste...

pays, pourtant !  
n'écouter  
ndormie...  
mie !

aut  
mon âme,  
me blâme...  
imais tant ?

ndormie,  
plus doux.  
ie ?  
!

mie...  
rop inconstant,  
r lui tend,  
mie ?

rs, pourtant !

## Toi

D'après Helen Coale Crew.

**L**E Seigneur Dieu voulut écrire une épopée,  
Et la terre bondit des voiles du néant  
Dans l'éther constellé d'or, vierge, enveloppée  
Par la nue, et les flancs incrustés d'océans.

Le Seigneur Dieu voulut écrire une élégie,  
Et Babylone, Rome, Athènes et Memphis,  
Croulant dans la poussière, et le crime et l'orgie,  
Sous l'implacable ciel virent mourir leurs fils.

Alors le Seigneur Dieu, triste, voulut écrire  
Un tout petit poème aux vers légers, ailés...  
Et ce poème, né de son divin sourire,  
Ce fut Toi, tendre et grave, et les yeux étoilés !





## Fama

Partout la haine braie son excès,  
 .....  
 L'Homme se gte tout en son âme;  
 Il y a l'Idéal...

GUY DELAHAYE.


**A**NGOISSES merveilleuses!  
 Amer émoi de voir autour de soi le Beau  
 Palpiter, et fleurir, et crouler au tombeau  
 Des gloires orgueilleuses...

Puérils argonautes,  
 Toujours j'ai vu gravir les plus sanglants rochers  
 Et périr, sous les traits de tragiques archers,  
 Les âmes les plus hautes.

Car la noble escalade  
 Aux flancs abrupts des monts où croit l'amer laurier  
 Livrera sans répit un combat meurtrier  
 Au nouvel Encelade;

La gloire n'est que poudre,  
 Cendre la renommée, et poussière l'amour.  
 Mieux vaut la grave paix d'un studieux séjour  
 Qu'appriivoiser la foudre...





## Le Joaillier philosophe

SUR tes cheveux d'or diaphane,  
Casque tissé par Arachné,  
Cuivre gemmé de cymophane,  
Verse l'ambre roux du henné.

Exaspérant le saphir triste  
De leurs iris bleus et fiévreux,  
Avive tes yeux d'améthyste  
Du kohl bizarre et douloureux.

Que l'arc de tes lèvres se farde  
Contre les amoureux assauts,  
De corail, de rubis, de sarde,  
Sous la caresse des pinceaux.

A tes oreilles, conques roses,  
Harmonieuses fleurs de chair,  
Mets l'orient des perles, roses  
Des glauques jardins de la mer.

Que la plus miroitante opale  
Bleuisse l'émail de son feu  
Sur ta gorge, menue et pâle  
Comme un marbre veiné de bleu.

Suspend des bracelets d'agate  
A tes poignets minces et blancs,  
Où l'argent des pierres d'Hécate  
Glacera ses rayons tremblants.

Cercle ta cheville ivoirine  
D'anneaux de jade qu'au Japon  
On incrusta d'aventurine,  
De sardoine et de corindon.

Que des bagues de chrysoprase,  
D'émeraude, de péridot,  
Sur tes doigts longs, à la topaze  
Mèlent leur rutilant fardeau ;

Et que la verte aigue-marine,  
La chrysolithe, le grenat,  
Moirent la nacre purpurine  
De ton ongle rose incarnat.

Enfin, plus belle et plus ravie  
Qu'aucune reine de Saba,  
Que ton naïf orgueil envie  
Le lys qu'une brise courba...

Car  
Doit  
Dev:  
Don

Car la plus brillante parure  
Doit pâlir et s'humilier  
Devant celle qu'à la nature  
Donna le Maître Joaillier.



\*  
\*  
\*

Sur le Saint Jérôme d'Antonello da Messina.

Sur quels livres obscurs des œuvres mosaïques  
S'attardent tes vieux doigts, Jérôme? Suis plutôt  
Dans ton jardin planté d'ive et de mélilot  
Ce paon plus rutilant que l'or des mosaïques;

Laisse les pères grecs, les gloses hébraïques :  
L'été brûlant t'appelle, et ton esprit dévot  
Benira le Seigneur dans un pourpre pavot  
Mieux qu'en mille versets latins ou judaïques...

Car l'humble sait louer la puissance de Dieu  
Dans la grave splendeur d'une aurore de feu  
Où passe, solennel, éclatant, impassible,

L'oiseau dont la beauté toujours me fascina  
Et que, dans ce décor lumineux et paisible,  
Traça le peintre Antonello da Messina.



Vous av  
Allez.  
Vos livres,  
Vous cache

Dans mon j  
Qui raille v  
Les poèmes  
Sont le calr

Et, sachant  
Du soir bro  
Je veux, plu

Mourir, foug  
D'avoir impi  
Sous la sand

## Sagesse

Vous avez dédaigné le lac et la forêt?  
Allez. Entretenez vos savantes névroses!  
Vos livres, sous la lampe, et leurs plus doctes gloses  
Vous cacheront toujours l'essentiel secret.

Dans mon jardin étroit, j'écrirai ce sonnet  
Qui raille vos travaux stériles et moroses;  
Les poèmes subtils et les naïves roses  
Sont le calme mystère où mon esprit se plaît;

Et, sachant la suave et déchirante joie  
Du soir brodé d'argent, du jour tissé de soie,  
Je veux, plus fortuné que vous et plus vainqueur,

Mourir, fougueux encor de force adolescente,  
D'avoir imprudemment fait éclater mon cœur  
Sous la sandale d'or de l'heure éblouissante.



## Cicéron à Pætus

Sed vide audaciam, etiam Hirtio cenam  
dedi sine pavone...

MARCI T. CICERONIS *Epistola* XX.  
*Lib* IX.

**M**ON ami, je suis las des luttes politiques.  
On m'interpelle un peu partout : sous les portiques,  
Dans la rue, au Forum... Mes clients sont ravis  
D'être, chaque matin, à savoir mon avis  
Les premiers. Le sénat a vu plus d'une émeute,  
Les vieux Pères Conscrits, plus haineux qu'une meute,  
Cherchent quelque victime à mettre sous leur dent.  
Le peuple est criailleur. Le soleil est ardent...  
Pætus, depuis hier, je suis à la campagne !  
Antoine est excité par sa douce compagne,  
Le terrain est brûlant... de diverses façons,  
Notre tendre empereur est furieux, — passons !  
Enfin, j'ai cru prudent, car je tiens à la vie,  
De prestement quitter et la ville et Fulvie.  
Je serai désormais plus épicurien  
Qu'Épicure lui-même, et ne chercherai rien  
Que le sage plaisir d'une joyeuse chère.  
L'épouse — qui toujours m'est de plus en plus chère ? —

M'a suivi. N  
A l'exquis V  
Un repas. C  
J'accorde, l  
Aux import  
J'émonde m  
Je lis un pe  
Hirtius est v  
A ma table,  
Viveur aux  
Cet arbitre,  
N'a pu trou  
Des becfigu  
Un marcass  
Que je reç  
Je n'avais p  
Depuis lors  
Je préfère l  
Mes beaux  
Qui dresser  
Et voilà. Je  
Je voue au  
Car n'ai-je  
Plus qu'auc  
Et la villa ru  
Est l'univers

M'a suivi. Nous voyons quelques gens. J'ai donné  
A l'exquis Verrius, toujours efféminé,  
Un repas. Quelle grâce et quelles élégances !  
J'accorde, le midi, deux ou trois audiences  
Aux importuns jaseurs qu'hélas ! j'ai pour voisins,  
J'émonde mes rosiers, mes ceps lourds de raisins,  
Je lis un peu... Pætus, admire mon audace :  
Hirtius est venu demander une place  
A ma table, et ce roi raffiné, parfumé,  
Viveur aux copieux festins accoutumé,  
Cet arbitre, ce chef reconnu des esthètes,  
N'a pu trouver chez moi que de pauvres crevettes,  
Des becfigues, des œufs farcis de poivre blanc,  
Un marcassin de lait, et ce doux vin troublant  
Que je reçois de Chypre. Il a pâli de rage !  
Je n'avais pas de paon ! Admire mon courage !  
Depuis lors, Hirtius me voit avec dédain...  
Je préfère laisser errer dans mon jardin  
Mes beaux paons, faits d'émail et d'or et de lumière,  
Qui dressent vers l'azur leur noire aigrette altière...  
Et voilà. Je n'ai plus de nouvelles. Écris.  
Je voue au vieux Pluton l'État et ses soucis,  
Car n'ai-je pas assez pleuré sur ma patrie  
Plus qu'aucun fils aimant sur sa mère chérie ?  
Et la villa rustique où je suis isolé  
Est l'univers pour moi. Je suis heureux. *Vale!*





## Sur un Exemple des Bucoliques

Prima Syracosio dignata est ludere versu  
Nostra, nec erubuit sylvas habitare, Thalia.

SILENUS. *Elogia* VI.

A MI, voici le premier livre  
Qui me révéla la beauté,  
La paresse du moite été,  
La secrète douceur de vivre.

Chacun de ses feuillets nous livre  
Les peines d'un pâtre attristé,  
La syrinx au soupir flûté  
Y pleure auprès de Silène ivre;

Et, tel le rustique cousin  
Du poète syracusain,  
Le bois sombre et sacré m'attire;

Mais je chante et j'appelle en vain :  
Le beau Corydon et Tityre  
Ont suivi l'exode divin.



Sur un

L E  
L'ép  
Téré

D'ur  
Ils g  
Le d  
Le f

Mais  
Pou  
Car,

Ou  
Il fl  
Et c

## Sur un Exemple de Satires

Pallentes radere mores  
Doctus et ingenuo culpam defigere ludo.

*A. Persii Flacci. Sat. V.*

LE soir, il m'est doux de ranger,  
Dans l'ordre que mon œil admire,  
L'épithalame ou la satire,  
Térence, Phèdre, ou l'étranger.

D'un poinçon sévère ou léger,  
Ils gravent, dans la vierge cire,  
Le désespoir ou le sourire,  
Le fait exact ou mensonger.

Mais j'aime surtout lire Perse  
Pour ceux qu'il malmène et transperce,  
Car, d'un impitoyable mot

Ou d'une cruelle épithète,  
Il flagelle le faux dévot  
Et cingle le mauvais poète!



## La Légende d'Argus

Volucrisque sua Saturnia pennis  
Collocat; et gemmis caudam stellantibus implet.

PUBL. OVIDII NASONIS. *Met. I, fab. XVII.*

**A**RGUS, devant le soir de trahison et d'oubli,  
Sentit ses yeux lassés et son cœur affaibli.  
Depuis de trop longs jours, il gardait dans la plaine  
La victime aux flancs blancs de la divine haine...  
Ah! que ne pouvait-il poursuivre dans les bois  
Le chœur rapide et blond des nymphes aux abois,  
Comme Pan? Les bergers fuyaient son ombre immense,  
Et, plein d'un vain désir d'Oréades en danse  
Aux chlamydes couleur de lune et de cristal,  
Le géôlier monstrueux devint sentimental.  
Puis, quand dans la forêt pleura le chant fluide  
D'une flûte hésitante, adorable, perfide,  
Argus, oubliant tout : son devoir, l'heure, là,  
Pour écouter couler, plus limpide qu'une eau  
Ruisselant sur un lit de fougère et de sable,  
La voix mystérieuse, émue, intarissable,  
Glissa du charme au rêve et du rêve au sommeil.

Un trait rap  
Et Mercure,  
Stria les oie  
Et vola met  
Le chef ens

Mais pourq  
Saturnia, t  
Reproche a  
Cette étern  
Ces yeux,  
Ne s'ouvrir  
Ces yeux,

Quelle urn  
Des cent r  
Mais ton pa  
A l'aigrette  
Dont la be  
Pourquoi r  
De ces viv  
Pourquoi r  
Dans un c  
Où, magiq  
Ils seront

Junon sou  
Caressa le  
Et sous ce

Un trait rapide et lâche, un jet tiède et vermeil...  
 Et Mercure, brisant sa fronde triomphale,  
 Stria les œieux d'argent d'une pourpre sandale  
 Et vola mettre aux pieds du Père olympien  
 Le chef ensanglanté de l'Arestorien.

Mais pourquoi tous ces cris de douleur, de colère?  
 Saturnia, toujours si grave et si sévère,  
 Reproche au meurtrier, à l'époux odieux,  
 Cette éternelle nuit éteignant ces cent yeux...  
 Ces yeux, tantôt brillants de douceur triste et fière,  
 Ne s'ouvriront-ils plus à la tendre lumière?  
 Ces yeux, orgueil d'Argos, sont-ils clos au ciel? Non.

Quelle urne, quel coffret serait digne, ô Junon,  
 Des cent miroirs glacés de ces prunelles glauques?  
 Mais ton paon chatoyant, ton paon aux clameurs rauques,  
 A l'aigrette fragile, au long corps précieux  
 Dont la beauté hautaine éblouit tous les dieux,  
 Pourquoi n'en pas gemmer la trop obscure queue  
 De ces vivants rayons tissés de splendeur bleue?  
 Pourquoi ne pas sertir ces joyaux éclatants  
 Dans un cadre insensible à la fuite du temps,  
 Où, magiques objets de tes métamorphoses,  
 Ils seront de l'azur pâmé parmi des roses?

Junon sourit au paon et de ses doigts divins  
 Caressa lentement le Prince des jardins,  
 Et sous cette caresse, ô chose merveilleuse,

US

a pennis  
 tellantibus implet.

Act. I, fab. XVII.

d'oubli,  
 affaibli.  
 ins la plaine  
 e haine...  
 les bois  
 aux abois,  
 mbre immense,  
 l'anse  
 rystal,  
 tal.  
 nt fluide  
 s,  
 re, lô,  
 ne eau  
 able,  
 s,  
 i sommeil.

Les cent yeux, incrustés dans la plume soyeuse,  
Fulgurèrent soudain en cascade de feu...

Et c'est depuis ce jour que le paon, demi-dieu,  
Voué par la déesse à traîner d'âge en âge  
Du héros argien le tragique héritage,  
Voit, cuirassé d'émail, renaître dans la mort  
Le regard fabuleux de ses ocelles d'or.



P OÈTE du  
Dans m  
J'ai lu d'un  
Où, souvera

Votre chère  
Ah! combie  
Quand, à l'e  
Je mourais

Et plein du  
Des mille j  
Pour louer  
J'ai cru, po

soyeuse,  
..  
ni-dieu,  
ge  
mort

## Épître

*A René Chopin.*

POÈTE du bon rythme et du verbe suprême,  
Dans mon jardin muet, lumineux et vermeil,  
J'ai lu d'un œil pieux le grave et beau poème  
Où, souverainement, vous parlez au soleil.

Votre chère pensée était dans chaque ligne.  
Ah! combien je vous ai regretté ce matin,  
Quand, à l'ombre mouvante et verte de ma vigne,  
Je mourais de l'ardeur du tendre ciel latin;

Et plein du souvenir de notre adolescence,  
Des mille jours divins où nous mêlions nos voix  
Pour louer la lointaine et forte et douce France,  
J'ai cru, pour un instant, vous avoir près de moi.



## Le Paon royal

**Q**UELQUE vieux jardinier, à l'âme orientale,  
 Donna le nom sonore et fier de paon royal  
 A l'œillet odorant, dont chaque lourd pétale  
 S'irise de velours, de flamme et de métal.

Or, je connais l'ardent et mauve héliotrope  
 Dont l'arome fougueux fait défaillir les sens  
 Des chauds sérails d'Asie aux doux jardins d'Europe,  
 Les roses de Mossoul et les jasmins persans,

Les soucis  
 La nuit qu'e  
 L'écarlate a  
 Don Piçarr

Le lys tigré  
 Le chrysan  
 L'hyacinthe  
 La tulipe d

Mais j'aim  
 La coupe tr  
 Oû fleurit,  
 Sur sa tige

*Les soucis d'or, qu'avait à son front Orcavelle  
La nuit qu'elle mourut d'entendre un rossignol,  
L'écarlate aloès, que sur sa caravelle  
Don Pizarre apporta vers le ciel espagnol,*

*Le lys tigré de vert qui croît dans Samarcande,  
Le chrysanthème roux, l'hélianthe de feu,  
L'hyacinthe étoilant les prés blonds de Hollande,  
La tulipe de jaspé et l'hortensia bleu...*

*Mais j'aime surtout voir étinceler dans l'ombre  
La coupe transparente en fragile cristal  
Où fleurit, violent, voluptueux et sombre,  
Sur sa tige d'émail, le pourpre paon royal.*







A ce

v

A ceux de mon pays



\* \*

**E**T si je n'ai pas dit la terre maternelle,  
Si je n'ai pas chanté  
Les faits d'armes qui sont la couronne éternelle  
De sa grave beauté,

Ce n'est pas que mon cœur ait négligé de rendre  
Hommage à son pays,  
Ou que, muet aux voix qu'un autre sait entendre,  
Il ne l'ait pas compris;

Mais il au

Et je voulai

° N'ayant p

N'étant bi

J'attends c

° Les mots ce

L

*Mais il aurait fallu remplacer sur ma bouche  
Le luth par l'olifant,  
Et je voulais louer la fleur après la souche,  
La mère avant l'enfant.*

- *N'ayant pour seul flambeau qu'une trop neuve lampe,  
Les héros et les dieux  
N'étant bien célébrés que l'argent à la tempe  
Et les larmes aux yeux,*

*J'attends d'être mûri par la bonne souffrance  
Pour, un jour, marier*

- *Les mots canadiens aux rythmes de la France  
Et l'érable au laurier.*





TABLE



Liminaire . . .  
Au Paon . . .  
La Villa d'Este . . .  
Avignon . . .  
Giotto . . .  
Alighieri . . .  
Lagune . . .  
Adieux à Venise . . .  
Nonnes . . .  
Moulins . . .  
Quatre Villes d'Orléans . . .  
I. *Véro* . . .  
II. *Brug* . . .  
III. *Haarlem* . . .  
IV. *Quimper* . . .



## TABLE

---

### Marbres et Feuillages

Liminaire. . . . .	3
Au Paon. . . . .	5
La Villa d'Este. . . . .	6
Avignon. . . . .	8
Giotto. . . . .	9
Alighieri. . . . .	10
Lagune. . . . .	12
Adieux à Venise. . . . .	14
Nonnes. . . . .	16
Moulins. . . . .	17
Quatre Villes d'Occident. . . . .	18
I. <i>Vérone</i> . . . . .	18
II. <i>Bruges</i> . . . . .	19
III. <i>Haarlem</i> . . . . .	20
IV. <i>Quimper</i> . . . . .	21



Quatre Villes d'Orient . . . . .	22
I. <i>Ispahan</i> . . . . .	22
II. <i>Damas</i> . . . . .	23
III. <i>Tokio</i> . . . . .	24
IV. <i>Constantinople</i> . . . . .	25
Turqueries . . . . .	26
I. <i>Stamboul</i> . . . . .	26
II. <i>Galata</i> . . . . .	28
III. <i>Éyoub</i> . . . . .	30
Japoneries . . . . .	33
Chinoiserie . . . . .	35
<i>Le Soir clair nous conduit</i> ....	37
Roseraie . . . . .	38
Espagne . . . . .	40
<i>Ami, ne rentrons pas</i> ....	46

## E A A A E

A Junon . . . . .	51
<i>O moite embrasement</i> ... . . . .	53
Invocations . . . . .	54
Sirène . . . . .	59
La jeune Grecque . . . . .	60
<i>Nature, ce matin</i> .... . . . .	62
Le Prix . . . . .	64
Inscription . . . . .	66
Ode . . . . .	67
Chios . . . . .	71
ΑΙΘΥΡΑΣ . . . . .	72
Σοφός . . . . .	73
Archer . . . . .	74
Centaure . . . . .	75
Thalatta . . . . .	76

Le Marin . . . . .
Le Jardinier . . . . .
Le Chevrier . . . . .
Le Guerrier . . . . .
Le Potier . . . . .
L'Esclave . . . . .
Le Poète . . . . .

<i>Sur Paris endormi</i>
Carcassonne . . . . .
Le Sage . . . . .
L'Exorcisme . . . . .
La Damselle . . . . .
Sarabande . . . . .
Le Lac . . . . .
Trianon . . . . .
La Malmaison . . . . .
Bretagne . . . . .
Terme . . . . .
Le Départ . . . . .

Le Paon mourant . . . . .
<i>C'est vers toi que</i>
Lune . . . . .
Insomnie . . . . .

## Épigrammes

Le Marin . . . . .	81
Le Jardinier . . . . .	82
Le Chevrier . . . . .	83
Le Guerrier . . . . .	84
Le Potier . . . . .	85
L'Esclave . . . . .	86
Le Poète . . . . .	87

## Silves Françaises

<i>Sur Paris endormi...</i> . . . . .	91
Carcassonne . . . . .	93
Le Sage . . . . .	96
L'Exorcisme . . . . .	97
La Damaisselle élue . . . . .	98
Sarabande . . . . .	100
Le Lac . . . . .	103
Trianon . . . . .	104
La Malmaison . . . . .	106
Bretagne . . . . .	108
Terme . . . . .	110
Le Départ . . . . .	112

## Le Reflet du Temps

Le Paon mourant . . . . .	117
<i>C'est vers toi que je viens....</i> . . . . .	120
Lune . . . . .	122
Insomnie . . . . .	124

◀ <i>Quand poussés par le soir...</i>	125
Conseil . . . . .	126
Heure . . . . .	128
<i>Douceur de la maison...</i>	150
Sur un Rythme de Verhaeren . . . . .	132
<i>Je reverrai souvent...</i>	133
<i>Il ne me suffit pas...</i>	136
<i>Vous voulez que je reste...</i>	138
Toi . . . . .	139
Fama. . . . .	140
Le Joaillier philosophe . . . . .	141
<i>Sur quels livres obscurs...</i>	144
Sagesse. . . . .	145
Cicéron à Pætus. . . . .	146
Sur un Exemplaire des Bucoliques. . . . .	148
Sur un Exemplaire des Satires. . . . .	149
La Légende d'Argus . . . . .	150
Épître . . . . .	153
Le Paon royal. . . . .	154

### A ceux de mon Pays

<i>Et si je n'ai pas dit...</i>	158
---------------------------------	-----



..... 125

..... 126

..... 128

..... 150

..... 132

..... 133

..... 136

..... 138

..... 139

..... 140

..... 141

..... 144

..... 145

..... 146

..... 148

..... 149

..... 150

..... 153

..... 154

..... 158

*Achevé d'imprimer*

le vingt-deux novembre mil neuf cent onze

PAR

ALPHONSE LEMERRE

6, RUE DES BERGERS, 6

*A PARIS*

POÈTES CONTEMPORAINS

PAUL BAILLIÈRE . . . . .	<i>Poètes allemands et Poètes anglais . . .</i>	3 50
— — — — —	<i>Poètes lyriques d'Italie et d'Espagne. . .</i>	3 50
LÉON BARRACAND . . . . .	<i>Poèmes. 1 vol. in-18. . . . .</i>	3 50
A. BARRATIN. . . . .	<i>Heures de Brume 1 vol. in-18. . . . .</i>	3 50
— — — — —	<i>Lueurs du Soir. 1 vol. in- 8. . . . .</i>	3 50
HENRI BERTON. . . . .	<i>Les Saisons de l'Amé. 1 vol. in-18. . .</i>	3 50
VICTOR BILLAUD. . . . .	<i>Jeune Amour. 1 vol. . . . .</i>	3 50
DE BORRELLI. . . . .	<i>Arma. 1 vol. avec portrait. . . . .</i>	3 50
— — — — —	<i>Rimes d'Argent. 1 vol. petit in-8°. . .</i>	3 50
— — — — —	<i>Les Dactyles. 1 vol. petit in-8°. . .</i>	3 50
— — — — —	<i>Avant le Silence. 1 vol. petit in-8°. .</i>	3 50
PIERRE DE BOUCHAUD . . . . .	<i>Le Recueil des Souvenirs. 1 v. p<sup>1</sup> in-8°. .</i>	3 50
— — — — —	<i>Les Heures de la Muse. 1 v. p<sup>1</sup> in-8°. .</i>	3 50
— — — — —	<i>Les Lauriers de l'Olympe. 1 v. p<sup>1</sup> in-8°. .</i>	3 50
LORD BYRON. . . . .	<i>Le Pèlerinage de Childe Harold, version en vers par GABRIEL LEPRÉVOST. 1 vol. in-18. . . . .</i>	3 50
CHRISTIAN CHERFILS . . . . .	<i>Musiques de la Vie. 1 vol. petit in-8°. .</i>	3 50
JEANNE DORTZAL . . . . .	<i>Vers l'Infini. 1 vol. in-18. . . . .</i>	3 50
V <sup>1</sup> <sup>0</sup> DE GUERNE. . . . .	<i>Le Bois sacré. 1 vol. petit in-8°. . .</i>	3 50
— — — — —	<i>Les Flûtes alternées. 1 vol. petit in-8°. .</i>	3 50
PAUL HAREL . . . . .	<i>Les Voix de la Glèbe. 1 vol. petit in-8°. .</i>	3 50
JOSÉ-MARIA DE HEREDIA . . . . .	<i>Les Trophées. 1 vol. in-18 . . . . .</i>	3 50
ALFRED JOUBERT. . . . .	<i>La Maison des Coresses. 1 vol. in-18. .</i>	3 50
C <sup>1</sup> <sup>0</sup> <sup>0</sup> EUGÉNIE KAPNIST . . . . .	<i>L'Acropole. 1 vol. petit in-8°. . . . .</i>	3 50
RAOUL LAFAGETTE . . . . .	<i>Les Accalmies. 1 vol. in-18. . . . .</i>	3 50
— — — — —	<i>Symphonies pyrénéennes. 1 vol. in-18. .</i>	3 50
JULES LECLERCQ . . . . .	<i>Visions exotiques. 1 vol. in-18 . . . . .</i>	3 50
— — — — —	<i>Terres antiques et Terres lointaines. 1 vol. in-18. . . . .</i>	3 50
GABRIEL MARTIN. . . . .	<i>Poésies fantaisistes. 1 vol. in-18. . . .</i>	3 50
— — — — —	<i>Poésies fantastiques. 1 vol. in-18. . . .</i>	3 50
DANIEL MASSÉ . . . . .	<i>Poèmes d'Afrique. 1 vol. . . . .</i>	3 50
M <sup>1</sup> <sup>0</sup> CATULLE MENDÈS . . . . .	<i>Le Cœur magnifique. 1 vol. . . . .</i>	3 50
ALBERT MÉRAT. . . . .	<i>Vers le Soir. 1 vol. in-18. . . . .</i>	3 50
— — — — —	<i>Œuvres choisies. 1 vol. in-18 . . . . .</i>	3 50
AMÉLIE MESUREUR. . . . .	<i>Clairs Horizons. 1 vol. in-18. . . . .</i>	3 50
PAUL MORIN. . . . .	<i>Le Paon d'Email. 1 vol. in-18. . . . .</i>	3 50
ADOLPHE RIBAU . . . . .	<i>Rosaire d'Amour. 1 vol. in-18. . . . .</i>	3 50
RAYMOND ROUSSEL. . . . .	<i>La Vue. 1 vol. in-18. . . . .</i>	3 50
SULLY PRUDHOMME. . . . .	<i>Épaves. 1 vol. in-18. . . . .</i>	3 50
LOUIS TIERCELIN. . . . .	<i>Sous les Brumes du Temps. 1 vol. in-18. .</i>	3 50
JULES TRUFFIER. . . . .	<i>Poésies. 1 vol. in-18. . . . .</i>	3 50

NS

is . . .	3 50
agne. . .	3 50
. . . . .	3 50
. . . . .	3 50
. . . . .	3 50
n-18. . .	3 50
. . . . .	3 50
. . . . .	3 50
-8°. . . .	3 50
°. . . . .	3 50
n-8°. . .	3 50
l' in-8°. .	3 50
l' in-8°. .	3 50
l' in-8°. .	3 50
version	
REVOST.	
. . . . .	3 50
lit in-8°. .	3 50
. . . . .	3 50
-8°. . . .	3 50
lit in-8°. .	3 50
lit in-8°. .	3 50
. . . . .	3 50
l. in-18. .	3 50
. . . . .	3 50
. . . . .	3 50
l. in-18. .	3 50
8 . . . . .	3 50
taines.	
. . . . .	3 50
18. . . . .	3 50
-18. . . .	3 50
. . . . .	3 50
. . . . .	3 50
. . . . .	3 50
8 . . . . .	3 50
18. . . . .	3 50
-18. . . .	3 50
3. . . . .	3 50
. . . . .	3 50
. . . . .	3 50
vol. in-18. .	3 50
. . . . .	3 50

1

